

ALTER EGO



2^{ème} trimestre 2000. Journal de prévention/santé de l'association Espoir Goutte d'Or

N°28

13 rue Saint-Luc 75018 Paris. Tél. : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44
e mail (journal) : alteregojournal@post.club-internet.fr - e mail (administration) : ego@club-internet.fr
Site web : <http://perso.club-internet.fr/ego>

1fr

S	COUVERTURE (Phil)	p. 1
	SOMMAIRE, ÉDITORIAL, REMERCIEMENTS	p. 2
O	ÉCLATS GOUTTE D'OR - La goutte d'Or en fête, par L.P.	p. 3
	ÉCHOS D'EGO - A.G. d'EGO: un UD au conseil d'administration, par Jean-Paul	p. 4
	- Nutrego, par Mirella - Un pas en avant, deux en arrière. Le retrait des insulines 2CC, par Cécile Rougerie,	p. 5 p. 6 et 7
M	- Les drogues synthétiques et les modes de consommation. Intervention de Jean-Marc Priez	p. 8 et 9
	SOCIALEMENT VÔTRE - La C.M.U. et l'AMER, par Séverine Faveau	p. 10
M	- La carte de séjour temporaire pour étranger malade, par Anouk et Marine	p. 11
	ET LA SANTÉ, ÇA VA ? - Quelques conseils simples et utiles pour bien manger, par Mirella	p. 12
A	QUELQUE PART AILLEURS - De La Plata (Buenos Aires, Argentine) à la Goutte d'Or, par Laura, Valéria et Carolina	p. 13
	POÈMES, POÉSIES, PENSÉES - Le temps (Rénato), Moment de vie (Mohamed), Croire (Nordine),	p. 14
I	COURRIERS DES LECTEURS - Des mots doux aux modous (Issa),	p. 15
	- Salut Ego (Florence)	p. 16
	- Mon passage à Espoir Goutte d'Or (Diane) - Halte, je n'en peux plus (Caroll)	p. 16 p. 17
R	À LIRE, À VOIR ET À MANGER - Festival SOLIDAYS le 8 et 9 juillet 2000 à Longchamp,	p. 18
	- Drogues, savoir plus, risquer moins (MILDT et CFES)	p. 18
	TRIBUNE LIBRE - Histoire de l'auto-support en France: ASUD, par Marie Jauffret	p. 19
E	- La Boutique, le quartier: to be or not to be ? Entretien avec André Prévost	p. 20 et 21
	BLOC NOTES - Adresses utiles	p. 22 et 23
	AFFICHE SOLIDAYS 8 et 9 juillet 2000	p. 24

É Mai 1990... Mai 2000... 10 ans déjà !

Le temps passe, avec cette impression de « très vite » ou de « très lentement » selon les aléas de la vie.

D Certains souvenirs disparaissent à jamais, d'autres s'estompent lentement, et d'autres encore restent toujours vivaces...

I Tout cela pour vous dire que je vais essayer de vous relater très brièvement un événement qui s'est produit à l'époque, mais où ? Eh bien à l'Association Espoir Goutte d'Or, EGO, où j'étais bénévole.

T Cette association fonctionnait déjà depuis 3 ans (juin 1987), au 25 rue Léon à Paris (18^{ème}), dans un petit local prêté par l'ADCLJC (une autre Association de quartier).

O Depuis plusieurs mois déjà, des habitants bénévoles du quartier avaient souhaité que soit créé un petit journal de quartier qui servirait à informer, échanger, agir, par exemple sur des problèmes de santé et plus particulièrement sur la drogue et le Sida.

R Alors, autour d'Abdalla TOUFIK, une petite équipe composée de, Bénédicte SCIOTO, Père Luigi HENRY, Carmélo PETIX, Saïd FERRI, Jacques GIRAUD et moi-même a travaillé d'arrache-pied avec beaucoup de difficultés, mais aussi beaucoup d'enthousiasme, et a finalement réussi à sortir son premier numéro (o) en mai 1990.

E Il a aussi fallu trouver un nom... « Pourquoi pas ALTER EGO » ? a proposé quelqu'un dont le nom ne me revient pas en mémoire.

A À l'époque, EGO n'avait pas d'ordinateur et nous avons dû chercher un endroit pour taper les textes. Ce fut l'Association des Travailleurs Marocains, rue Affre, Paris 18^{ème}, à qui nous renouvelons nos très vifs remerciements.

L Un grand merci également à l'association Paris Goutte d'Or et plus particulièrement à Michel NEYRENEUF, sans qui notre journal n'aurait peut-être pas vu le jour.

A L'association a grandi, a pu s'équiper d'ordinateurs et tout le travail du journal se fait sur place, grâce à Didier (maquettiste) et à une équipe composée de salariés, de bénévoles, d'usagers de drogues, etc.

L En fait, « notre feuille de chou » de 4 pages s'est transformée, au fil du temps, en un journal trimestriel en couleur de 20 à 24 pages, connu bien au-delà des frontières de la Goutte d'Or.

L Bravo à tous!!! et continuons encore à progresser.

Noëlle

Président d'EGO :
Dominique TARDIVEL.

Directeur administratif :
Jean-Paul LE FLAGUAIS.

Coordination et maquette (PAO) :
Didier ROBERT.

Comité de lecture :
Maryse ATHOR, Lia CAVALCAN-
TI, Noëlle SAVIGNAT.

Correctrice :
Brigitte STRAUCH.

Imprimerie : SCOP IDG Paris18

LA RÉDACTION D'ALTER EGO EST UN TRAVAIL COLLECTIF

Nous adressons un grand remerciement aux organismes suivants sans lesquels ce journal n'aurait pu être publié :

- LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT À LA SANTÉ - D. G. S. Division Sida
- LA VILLE DE PARIS (D. A. S. E. S.) - LA PRÉFECTURE DE PARIS
- LA FONDATION AUCHAN pour la jeunesse
- L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SIDA.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce journal :

L.P., Jean-Paul, Mirella, Akli, Farida, Cécile, Yves, Séverine Faveau, Anouk, Marine, Marie, Rénato, Laura, Valéria, Maria-Carolina, Mohamed, Nordine, Issa, Florence, Diane, Caroll, Solidarité Sida (Irène et Sophie), Marie Jauffret, La Boutique (André Prévost), Josep, Makhan, et Phil (illustrations).

La Goutte d'Or en fête, 15^{ème} édition

Les grandes vacances d'été arrivent et avec elles, comme chaque année à cette occasion, la Goutte d'Or fait sa fête. Pour la quinzième année consécutive, une vingtaine d'associations s'affèrent pour organiser avec la complicité des habitants, l'un des temps forts de l'année, attendu et espéré par tout un quartier.

À partir du 1er et jusqu'au 9 juillet 2000, la Goutte d'Or va changer de visage pour le reste de la capitale. Oublié, le quartier difficile devient un quartier populaire au bon sens du terme. Un quartier qui déborde de vie et de richesse, un quartier qui festoie dans la joie et la bonne humeur, un quartier qui accueille et qui partage sans ménagement.

Au programme de cette année, un village festif d'antan (samedi 1^{er} juillet) totalement reconstitué dans lequel vous trouverez tous les ingrédients d'une fête de campagne: cirque de rue, jeux divers (chamboule tout, le prix du panier, etc.) et plusieurs stands (déguisement, maquillage, photos, etc.).

Un concert à l'église St Bernard, avec la très belle Kumpania Zelwer (le mardi 4 juillet) qui sur ces mélodies à la fois nostalgiques et entraînant, nous fera voyager à la manière tsigane.

Les très attendus concerts publics du square Léon avec une soirée « spéciale jeunes » (le vendredi 7 juillet), entièrement programmée et organisée par un collectif de jeunes du quartier qui nous laissent sous-entendre que pour cette année, nous aurons

droit à du rap avec la Scred connexion et du Rn'B avec Matt Huston. Le samedi 8 juillet, le Malien Mama Sissoko ouvrira la soirée par ses riffs syncopés et sa voix mate! Puis la musique métissée de Zenzila alliant chanson française, rock et sons maghrébins viendra clore cette soirée.

Le dimanche 9 juillet, on dansera sur les rythmes chauds et suaves d'Abou Smith situés entre Otis Redding et « traditions » ivoiriennes, suivis par le « vrai » raï algérien de Cheb Aziz.

Mais la Goutte d'Or en fête, c'est aussi du théâtre avec la compagnie Graines de Soleil (lundi 3 juillet au Lavoir Moderne Parisien), du cinéma africain en plein air (mercredi 5 juillet), des tournois de foot, de basket et concours de gâteaux (dimanche 2 juillet), une scène ouverte (jeudi 6 juillet) et tout plein d'autres bons moments à vivre et à partager dans une ambiance chaleureuse et festive.

Pour avoir le détail des festivités, le programme est à votre disposition dans les associations du quartier.

L.P.

LA GOUTTE D'OR EN FÊTE 2000 (1er AU 9 JUILLET)

Samedi 1^{er} juillet

14h00: parade percussions
15h00: 18h00: Village festif d'antan "comme à la campagne", plusieurs stands et activités par association (photos, henné, costumes, chamboule tout,...), animations (jongleurs, acrobates, etc.)

Dimanche 2 juillet

13h00 - 17h00: pique-nique de quartier (ouvert à tous) avec animations diverses dont démonstration de Capoeira Viola.
15h00: tournoi de foot féminin, de basket mixte (terrain de sport du square),
18h00: concours de gâteaux.

Lundi 3 juillet

14h00 - 17h00: tournoi de jeux de société (8/16 ans), spectacle petite enfance: théâtre du Yoyo (marionnettes), Poney et goûter.
20h30: théâtre au Lavoir Moderne Parisien: Cie graines de Soleil "La grande route".

Mardi 4 juillet

20h30 - 23h00: Concert à l'église St Bernard «Le Kumpania Zelwer» (tsigane imaginaire).

Mercredi 5 juillet

14h00 - 17h00: Jeu de piste, thème : l'Égypte ancienne.
22h00 - 23h30: soirée cinéma en plein air Guimba (Afrique) Rue Richomme.

Jeudi 6 juillet

17h00 - 21h00: Scène ouverte, chants et chorégraphies (square Léon).

Vendredi 7 juillet

17h00 - 23h00: concert jeunes (square Léon), Scred connexion, Matt Huston.

Samedi 8 juillet

19h00 - 23h00: concert public (square Léon), Mama Sissoko (Mali), Zenzila (groove oriental).

Dimanche 9 juillet

19h00 - 23h00: concert public (square Léon), Abou Smith (soul africaine), Cheb Aziz (raï).

**Une exposition photos
à lieu sur le quartier de la Goutte d'Or
pendant toute la semaine.**

Assemblée Générale d'Ego

Comme tous les ans, l'A.G. de l'association a eu lieu. Tout adhérent a droit de se présenter aux élections du Conseil d'administration. Cette année, un usager l'a fait et a été élu.

Jean-Paul (usagers de drogues le week-end), nous donne ses impressions après son élection comme administrateur de l'association.

Depuis environ dix ans, je vivais à la Martinique d'où je suis originaire. Mais avant, j'habitais à la Goutte d'or où tout le monde me connaissait. J'ai retrouvé certains de mes anciens camarades, ainsi que des plus jeunes qui ont suivi des parcours différents.

Lorsque je suis parti, je ne connaissais pas Ego. À mon retour, instinctivement, je me suis senti happé par ce lieu où la vie communautaire m'intéresse et qui est tout à fait dans mon optique.

Voir que les choses ont beaucoup changé grâce à des gens comme l'équipe d'Ego ou d'autres structures encore, me donne envie de m'investir. Vous pouvez donc comprendre que je me retrouve tout à fait inscrit dans ce programme.

Le mercredi 3 mai 2000

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai assisté à l'Assemblée générale d'Ego. Ayant eu l'opportunité d'adhérer, j'étais en possession du petit carton jaune (carte d'adhérent d'Ego). J'étais fier de pouvoir voter.

Je ne pensais pas me présenter aux élections du conseil d'administration. Mais devant l'insistance de certaines personnes présentes, j'ai tenté le coup. Et à ma grande surprise, j'ai été élu avec trente-neuf voix. Imaginez mon émotion! Surtout qu'à la suite de ce résultat, les membres du conseil d'administration m'ont élu au Bureau comme secrétaire suppléant. D'un coup, je me retrouve administrateur d'Ego...

Je suis fier de représenter mes amis usagers et mes amies usagères au sein de cette instance.

L'association Espoir Goutte d'or me semble utile car elle renforce la reconnaissance, nécessaire à tous.

J'ai eu bien des félicitations mais celles qui m'ont le plus touché furent celles des accueillants d'Ego. Les usagers ont émis une réelle satisfaction car ils pensent que l'écoute sera mieux prise en considération.

Cela me récompense aussi car, comme ceux qui me connaissent ont dû s'en rendre compte, je me suis beaucoup investi ces derniers temps à Ego car je rêvais de créer une association qui aurait eu les mêmes objectifs. Là, tout est déjà fait!

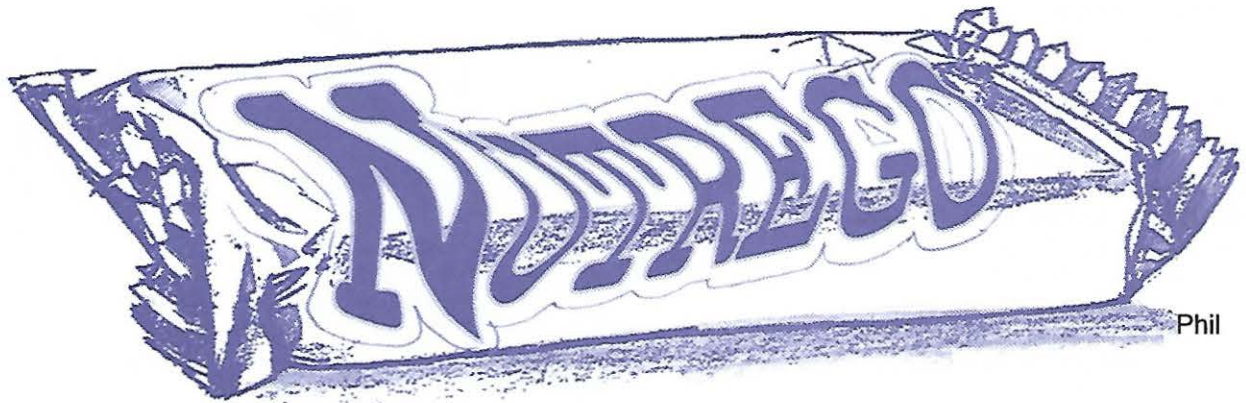
Je vais essayer de faire de mon mieux pour représenter les usagers grâce à ma nouvelle fonction que je prends très au sérieux.

Jean-Paul
New Administrateur



Nutrego

Les usagers connaissent bien ce « programme », qui est un pôle d'activité de notre accueil. Il est ouvert du lundi au vendredi de 13 à 15 heures (sauf le mercredi : de 14 à 16 heures).



Phil

Comment est né Nutrego, comment il fonctionne

Bien entendu lors des réunions collectives du mercredi soir, comme tout le reste... il y a environ deux ans. Après avoir constaté l'état de malnutrition des usagers de drogues, visible par une perte de poids importante – surtout chez ceux qui vivent dans la rue –, l'équipe d'Ego a décidé qu'il était urgent de mettre en place une distribution de nourriture.

Des questions se sont posées. Comment faire... pour bien le faire ? Bien évidemment, au début de la mise en place du projet, il y a eu des débordements car les demandes étaient nombreuses. Avant de trouver notre vitesse de croisière, nous avons dû ramer ! Nous avons changé plusieurs fois de fonctionnement avant d'arriver à celui d'aujourd'hui qui est en place depuis le début du deuxième trimestre 1999.

Trente repas par jour

La méthode retenue a été élaborée avec les usagers eux-mêmes : deux distributions de 15 repas aux 30 premiers arrivés. Cela permet de garder un espace suffisant pour le travail des accueillants : démarches, orientations, activités récréatives, écoute et lecture, etc.

Vous allez penser que c'est injuste pour ceux qui arrivent après le trentième... mais il faut savoir qu'à Ego, à partir de 16 heures, toutes sortes

de petits en-cas sont mis à la disposition de tous, grâce aux dons que nous recevons (de l'Intermarché de la rue de Vitruve dans le 20e, de la boulangerie "Le Pétrin d'antan", rue Ordener dans le 18e) et aux denrées que nous pouvons retirer à la Banque Alimentaire d'Arcueil contre de modiques sommes. Toutefois le coin « café » fonctionne dès l'ouverture, avec du thé, du café, du lait, du chocolat, des céréales, et ce jusqu'à la fermeture.

Manger, et parler

Très vite, on s'est aperçu qu'une convivialité s'était installée autour des tables réservées aux repas, ainsi qu'une solidarité entre les usagers qui souvent partagent leur plateau avec les retardataires. Il n'est pas rare aussi de les entendre se donner des conseils pour régler certains problèmes : sanitaires, juridiques, hébergement, etc. Parfois, ils détiennent des infos très sûres pour les avoir expérimentées.

Nous pouvons dire que ce programme est doublement important : d'une part pour l'amélioration de l'état physique des usagers, d'autre part pour la reconstruction de liens sociaux.

Mirella
Coordinatrice Nutrego

Témoignages

Je m'appelle Akli. Je fréquente Ego depuis trois mois. Je suis venu avec un copain. À Ego, j'ai trouvé une bonne atmosphère et une aide pour mes problèmes juridiques. Je profite tous les jours du programme « Nutrego ». Les animatrices sont super et nous font des plateaux agréables. Grâce à cela, je peux dire que j'ai pris 9 kg. Et je suis bien content car cela se voit sur mon physique.

Akli

Personnellement, je connais Ego depuis 1993. Bien que j'habite les Hauts-de-Seine, je venais ici souvent. Je me suis retirée quelque temps (2 ans). Depuis, je trouve que cela a beaucoup changé.

Déjà, primordial : les repas, qui se font en deux distributions (30 repas au total) par Mirella et Rolande. Ces repas sont destinés aux usagers de drogues qui n'ont pas de quoi manger.

Ensuite, les échanges, qui sont beaucoup plus faciles car pendant les repas on peut dialoguer et s'entraider au niveau de nos démarches, de nos besoins, de nos aides, etc. Cela nous permet de nous socialiser. Je trouve cela génial.

Farida

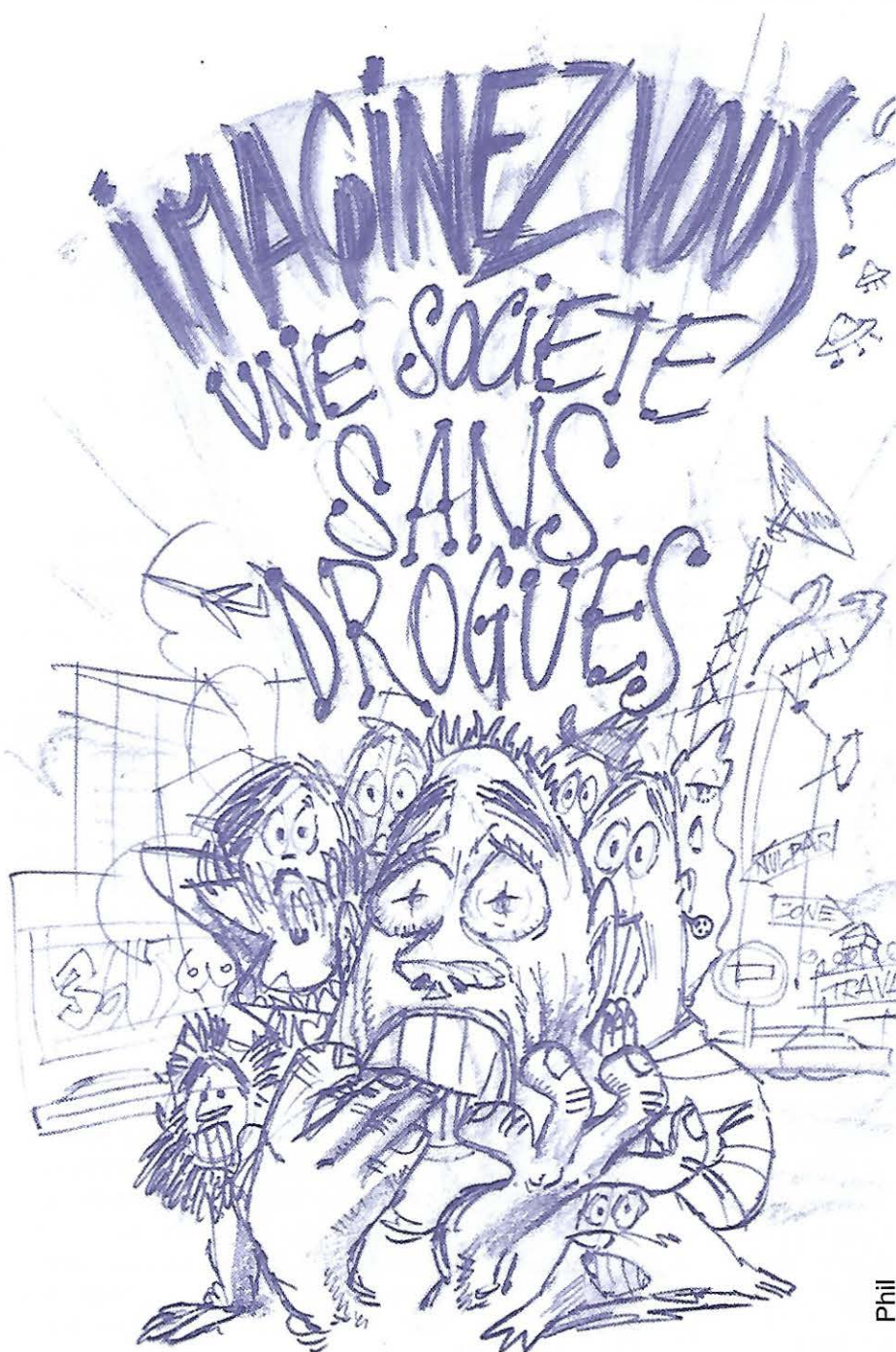
Un pas en avant, deux en arrière ?

À propos de la disparition des seringues 2cc

Les programmes d'échange de seringues constituent des activités récemment mises en place par l'État pour lutter contre le sida et les hépatites. Lutter contre le partage de seringues. Lutter contre le prêt des cuillères, des filtres, des doseurs. Lutter contre les abcès, les veinites, les septicémies, les endocardites. Lutter contre les risques liés aux associations de produits et aux overdoses. Lutter contre l'exclusion sociale et les préjugés. Lutter pour promouvoir une politique de réduction des risques et une identité citoyenne des usagers.

Au moment où cette politique apporte ses premiers résultats : diminution du partage de seringues, réutilisation moins fréquente d'une même seringue, meilleure hygiène de shoot, stabilisation de la contamination par le VIH, seringues usagées moins présentes sur la voie publique, etc., nous apprenons, par un courrier de la Direction Générale de la Santé, dans une phrase laconique que les seringues 2 ml (BD) graduées à 40 unités disparaîtrons du marché et ne seront pas remplacées par de nouvelles seringues à contenance équivalente. Quoi ? Comment ? Mais comment vont faire les centaines d'usagers qui utilisent ce matériel ? À STEP, même si nous distribuons essentiellement des seringues 1cc, c'est près de 15000 seringues 2cc qui ont été distribuées en 1999 ; ce qui représente environ plus de 350 utilisateurs !

Nous avons bien évidemment cherché à comprendre le pourquoi d'une telle mesure. Dans un premier temps, nous avons cru comprendre qu'elle résultait d'une norme européenne venant harmoniser la réglementation du matériel à destination des personnes diabétiques. En effet, il faut savoir que le matériel que nous mettons à disposition des usagers est en fait fabriqué pour les personnes insulino-dépendantes et que la concentration de l'insuline ayant changé, la graduation des seringues a dû être adaptée à cette nouvelle disposition. C'est pour cela que depuis le 1^{er} mars 2000 nous distribuons des seringues 1cc avec une graduation



Phil

qui est passée de 40 à 100 unités d'insuline.

Mais cela ne répondait pas entièrement à nos questions car sinon pourquoi n'aurait-on pas pu fabriquer des seringues 2cc qui prennent en compte ces nouvelles mesures ?

En poursuivant plus loin nos investigations, on nous a alors expliqué que les laboratoires qui fabriquent ce type de matériels, en situation de quasi monopole, ont tout sim-

plement décidé d'arrêter leur fabrication. Et Pourquoi ? Parce que la vente de seringues 2cc ne représente pas une part de marché suffisamment rentable pour continuer la fabrication. Autrement dit, la rentabilité financière a été plus déterminante dans ce choix que les politiques de prévention mises en place par l'État. Mais au fait, comment se fait-il que des laboratoires privés puissent ainsi mettre en péril la politique de Réduction des Risques mise en place par l'État ?

Comment se fait-il qu'une telle mesure ait été prise sans concertation avec les acteurs de prévention, et sans réflexions sur les conséquences d'un tel acte? Comment a-t-on pu accepter une telle mesure sans penser à proposer d'autres réponses aux personnes concernées? Comment une politique, qui s'est construite depuis 10 ans, peut-elle être, du jour au lendemain, remise en cause?

Parce que cet acte de force est pour nous une catastrophe en terme de santé publique. En effet, le choix d'utiliser des seringues 2cc pour les UD relève souvent de l'impossibilité à utiliser d'autres types de seringues, soit parce que leurs veines sont tellement abîmées et endurcies, que l'aiguille des 1cc n'est pas suffisamment longue pour les atteindre, soit parce que les produits qu'ils consomment nécessitent une préparation plus importante. Mais laissons la parole à quelques-uns qui ont voulu témoigner de leur difficulté sur le cahier de STEP.

« Le volume de la 1cc est impossible pour moi (je shoote le skéan) et l'aiguille est trop petite. La conséquence est catastrophique car je suis obligé de réutiliser la même jusqu'à épuisement de la seringue 2cc. Dans mon cas et celui de quelques amis à moi, il est impossible de faire un shoot avec des 1cc. »

« En supprimant les seringues 2cc et 1cc normales, vous allez à l'encontre de la politique menée contre le sida, ce qui veut dire qu'une recrudescence du sida est à prévoir. »

« Avec vos normes nouvelles pour diabétiques (qui ne se servent plus de seringues, eux, vu qu'ils se shootent avec des stylos modernes avec produit incorporé), nous, les toxicos, on a le droit de faire marche arrière: c'est-à-dire réutiliser nos anciennes seringues qui, elles, étaient adaptées. Merci de faire le nécessaire pour que nous allions mieux. »

Combien de fois nous ont été relatées, en peu de temps, ces situations dramatiques comme des rappels à une réalité qui semble bien lointaine des bureaux des responsables de laboratoires. Combien de fois nous avons constaté les conséquences désastreuses sur la santé des usagers: abcès, démultiplia-

tion du nombre d'injections, veinites.

Parce que la prévention est une politique globale, il ne peut y avoir deux poids, deux mesures, entre ceux qui ont droit au matériel d'injection et ceux qui ont droit à réutiliser leur matériel. Comment faire passer des messages de prévention d'un côté, et de l'autre, fermer les yeux sur une pratique dangereuse de réutilisation et de partage du matériel? Comment sensibiliser aux messages sur le shoot propre sans donner les moyens concrets aux UD de se préserver?

À STEP, nous avons décidé de poursuivre la distribution des seringues 2cc jusqu'à épuisement de notre stock actuel, ce qui représente environ 2 mois de fonctionnement. Mais quelles propositions allons-nous pouvoir faire aux usagers après ce laps de temps? Qu'allons-nous pouvoir répondre à une personne qui aura besoin d'une seringue? Un simple « non ».

Il semble que plusieurs pistes puissent être envisagées, même si rien n'est encore officiellement prévu. D'abord, la Direction Générale de la Santé est actuellement à la recherche d'un laboratoire qui accepte de fabriquer des seringues 2cc. On espère que quelque chose pourra émerger de ce côté là. Néanmoins, il faudra quand même étudier ce qui pourrait être utilisé au niveau du matériel existant: seringues 2,5cc? seringues avec aiguilles détachables? seringues non serties? etc. Mais là encore, ce type de matériel n'apparaît pas complètement satisfaisant car il suppose des manipulations qui peuvent provoquer des risques supplémentaires.

Bref, nous avons prévu de faire rapidement notre petite enquête pour étudier sérieusement cette question. Et, bien sûr, nous viendrons au courant des choses.

Quand même, on ne peut s'empêcher d'être inquiet quand on pense que, de plus en plus, les personnes diabétiques utilisent, non plus des seringues 1cc ou 2cc, mais des stylos à insuline. Dans ces conditions qu'advient-il de la fabrication des seringues par les laboratoires? Et des Programmes d'échange de seringues? et de la politique de réduction des risques? Et des usagers de drogues?

Cécile



Phil

Les drogues synthétiques et les modes de consommation

Formation Ego en mars 1999. Intervention de Jean-Marc Priez, de Technoplus

Le LSD

Le LSD 25, ou diéthylamide de l'acide lysergique, est obtenu à partir de seigle. Généralement présenté sous forme de buvard (petit carré de papier imbibé d'acide), le LSD a des effets psychotropes dès 25 microgrammes. Le dosage est aléatoire et un « trip » peut contenir entre 50 et 400 microgrammes. Deux buvards peuvent être différemment dosés, d'où le risque d'overdose.

Le LSD agit sur les connexions entre les neurones qui régulent les fonctions psychiques et intellectuelles.

Les premiers effets surviennent entre une demi-heure et une heure, mais parfois ils apparaissent après plusieurs heures. Cette variation de la manifestation des effets fait croire parfois aux non-initiés que la première prise a été inefficace, si bien qu'on rencontre souvent des personnes avec plus du double de la dose initiale dans la « tête ».

La « montée » procure une sensation d'anxiété et de confusion, passagère, qui donne naissance à autant de réactions qu'il y a de personnalités.

Néanmoins, on retrouve fréquemment une accélération de la perception du temps, d'intenses modifications sensorielles, et les idées qui s'entrechoquent. Ces effets durent entre cinq à douze heures et s'achèvent par une période très fatigante.

La « descente » est difficile à gérer : elle occasionne souvent un état dépressif et une incapacité à reprendre rapidement des activités compliquées ou à responsabilités.

Le LSD est déconseillé aux personnes fragiles psychologiquement, car des psychoses graves peuvent survenir lors d'une prise (unique ou répétée). Dans certains cas, la consommation de drogues récréatives de ce type peut bouleverser la vie d'un individu, qui ne vit plus que dans l'attente du prochain « trip » et pour qui la consommation devient

de l'automédication, les produits étant utilisés comme remède à l'en-nui ou à la déprime.

Le « bad-trip »

C'est une mauvaise expérience liée à la prise de LSD ou de toute autre drogue, quelle qu'elle soit. Il peut survenir à tout moment, et déclencher une paranoïa intense, crise de panique ou délire psychotique. Si dans la majorité des cas, ces malaises s'estompent avec l'élimination du produit par le corps, il arrive que ces réactions durent et deviennent des problèmes irréversibles qui font « péter les plombs ».

La prise de LSD n'est pas une expérience anodine et il y a des circonstances et des moments où il ne faut pas « gober ».

Il est conseillé dans tous les cas de ne jamais prendre d'acide seul, de ne jamais faire gober quelqu'un à son insu et, si l'on souhaite vraiment tenter le « voyage » dans le monde de l'esprit, il est recommandé de le faire dans un état psychologique serein, car il ne faut pas oublier que l'on ne fuit rien avec ce genre de produit et que bien au contraire, on se révèle.

L'ecstasy

L'ecstasy est un médicament de la famille des amphétamines. Plus précisément de la métha-amphétamine, dont la molécule est le MDMA.

Cette molécule fut inventée en 1911, et déposée par les laboratoires allemands Mercks en 1914. Ce coupe-faim était un médicament utilisé lors de guerre et qui a vite été abandonné, car cette drogue empathique et ses effets « pacifiques » n'étaient pas appropriés à la situation.

Repris en 1953, le MDMA est resynthétisé par les laboratoires américains Schulguin et utilisé par les USA pendant la guerre de Corée, puis au Vietnam, bien que le LSD et l'héroïne y étaient plus présents. Les troupes



japonaises pour leur part utilisaient beaucoup d'amphétamines.

Le MDMA est introduit dans le réseau des consommateurs de LSD, notamment l'entourage du psychanalyste américain Timothy Lorry. Entre 1970 et 1980 le MDMA devient la drogue « underground » par excellence et devient « la pilule du raver ».

L'ecstasy est une drogue empathique, donc une drogue sociale, qui désinhibe et correspond très bien à l'idée de transe recherchée en techno, à laquelle elle associe la perte de notion du temps et une compréhension mutuelle sans langage.

Des études provoquées par Life Line en Irlande et en Grande-Bretagne ont montré les effets empathiques de ce produit. En le distribuant à des groupes de personnes « en guerre » (catholiques et protestants, ou supporters de club de foot opposés), les scientifiques ont constaté que les personnes liaient des amitiés ou que les supporters devenaient non violents.

Les effets de l'ecstasy sur le corps sont nombreux. La prise d'une pilule

accélère le rythme cardiaque et élève la température du corps (hyperthermie avec perte d'eau). L'ecstasy diminue les angoisses qui malheureusement réapparaissent décalées, trois ou quatre jours plus tard, associées à une perte d'énergie. À long terme, on peut atteindre la dépression chronique. En cas de problème cardiaque les inconvénients peuvent prendre une dimension très dangereuse.

Lors d'une prise d'ecstasy, la « montée » se fait dans l'heure qui suit (sensation d'ascenseur), ce qui peut engendrer des angoisses lorsqu'on n'est pas initié, car on ne maîtrise pas. Il n'y a pas de réactions physiques ou biologiques particulières, pas plus que de gênes respiratoires ou de risques d'overdose.

On ne reste pas « scotché » avec l'ecstasy, contrairement à la prise de LSD. Seule, la « descente » (retombée des effets du produit) peut être douloureuse psychologiquement, et peut provoquer des crispations musculaires sans gravité.

L'ecstasy est un produit qui fatigue les reins et qui est donc déconseillé dans le cas d'insuffisance rénale.

« Certains » affirment qu'au-delà de dix ans de prises régulières, l'ecstasy peut déclencher des manifestations d'Alzheimer, étant donné les effets de la molécule de MDMA sur les neurotransmetteurs.

Si l'on constate une perte de la fabrication de la sérotonine lors de prises fréquentes et à long terme, on souligne le rôle important de l'environnement sur les différents cas étudiés.

Pour certains professionnels de l'Inserm, l'ecstasy est le produit le plus dangereux parmi toutes les drogues de synthèse. En effet, son action sur la sérotonine engendre obligatoirement des lésions irréversibles très graves. Depuis quelques années, les pilules ne contiennent plus du tout du MDMA, mais du MDA, beaucoup plus nocif pour la santé. Les troubles psychologiques profonds n'en sont qu'accentués. La position de l'Inserm à propos de l'ecstasy est très claire: il ne faut pas en consommer.

L'ecstasy est une drogue d'hyper-sensualité, une drogue tactile, mais pas une drogue de « baise ». Il y a des années, face à l'épidémie de Sida,

l'ecstasy était le produit supposé favoriser la découverte de nouvelles formes de sexualité.

Jean Marc Priez: « La première prise "X" reste toujours un bon souvenir. Entrer dans la techno avec le produit, c'est suivre un rite initiatique. Mais la techno sans l'X est possible aussi, seule la musique agit, si on se laisse transporter. Le produit n'est pas la clef de la culture techno. »

Avec la prise d'ecstasy à long terme, on est face à l'inconnu. S'il y a une surmédicalisation du produit et du mouvement techno, aucun décès n'a été constaté en France suite à une prise de MDMA.

La kétamine

Sous sa forme actuelle, la kétamine, aussi appelée « Spécial K », est arrivée sur le marché des drogues de synthèse en 1996. Elle provient du kétalar, un produit anesthésiant utilisé en médecine d'urgence ou vétérinaire sous une forme liquide.

Proche du PCP (beaucoup plus puissant), la kétamine est cuisinée (dans une poêle et chauffée), afin d'obtenir une poudre cristalline blanche qui, la plupart du temps, se sniffe.

Les effets se produisent par une forte « montée », puis par une sensation de flottement et une modification de la perception de la douleur et du corps qui peut sembler se dissocier de l'esprit. Perte de la notion du temps, de l'équilibre et de la mémoire (cassure totale, sortie du corps), d'une durée d'une à quatre heures.

Les difficultés de dosage et la réceptivité de chacun sont à la source des overdoses avec perte de conscience totale et coma.

Le speed

Molécule d'amphétamines différentes de l'ecstasy, ce coupe-faim a un effet psycho-stimulant puissant. Le speed induit une dépendance psychique et physique.

Sa consommation peut entraîner une altération de l'état général – par la dénutrition et par l'éveil prolongé – aboutissant à un état d'épuisement, à une grande nervosité et par-

fois des troubles psychiques graves (psychose, paranoïa).

C'est un produit très dangereux en cas de dépression, de problèmes cardio-vasculaires et d'épilepsie.

Pour conclure

Cette liste de produits synthétiques n'est pas exhaustive, et pour cause. L'éventail ne cesse de s'élargir puisque le nombre de molécules utilisées séparément ou en association est infiniment grand. Pour citer quelques noms: DOB, 2CB, STP, 4MTA, 2CD, PCI sont autant de produits déjà utilisés dans certains pays du monde.

C'est en Inde que les trafiquants se procurent toutes les molécules possibles et imaginables, et ce, auprès de grands laboratoires puisque ces substances, d'ordinaire à usage pharmaceutique, ne sont pas interdites. Sans cesse en avance sur la législation, les apprentis chimistes ont tout le loisir d'écouler une quantité importante de produits avant que celui-ci intègre la liste des substances toxiques illicites.

Les drogues synthétiques circulent dans les pays industrialisés, et leur consommation varie selon les villes et les régions, passant de l'usage récréatif, à l'usage de masse et chronique.

Propos recueillis
par Yves Blanc



La couverture maladie universelle

Depuis le 1^{er} janvier 2000, une loi permet à toute personne résidant en France de façon stable et régulière de bénéficier de la Sécurité sociale pour ses dépenses de santé. C'est la couverture maladie universelle (CMU). Cette loi offre également aux personnes dont les revenus sont les plus faibles une « couverture maladie universelle complémentaire » (CMUC), l'équivalent d'une mutuelle, qui remplace l'aide médicale.

Pièces nécessaires pour constituer un dossier d'admission à la CMU de base

- un imprimé de demande d'affiliation à la CMU de base
- une pièce d'identité et/ou une fiche d'état civil, ou le livret de famille
- une fiche familiale d'état civil pour chacun des membres du foyer
- un justificatif de la stabilité de résidence (quittance de loyer, facture EDF, attestation d'élection de domicile)
- les justificatifs de ressources, sauf pour les bénéficiaires du RMI

La couverture maladie universelle comprend la CMU de base et/ou la CMUC. Toutes deux sont destinées aux personnes en situation régulière en France, qu'elles soient SDF ou non.

La CMU de base

Elle remplace l'ancienne assurance personnelle. Pour y avoir accès, il faut justifier de son identité et d'une résidence stable et régulière en France, de manière ininterrompue, depuis plus de trois mois.

Les personnes dont les ressources sont supérieures à un plafond seront soumises au versement d'une contribution. Ce seuil a été fixé à 42 000 F de revenu fiscal annuel. Au-delà de ce seuil, la cotisation au régime d'assurance maladie sera proportionnelle aux ressources au taux de 8 %.

La CMU complémentaire (CMUC)

La CMU propose aussi une couverture maladie gratuite qui vient, comme une mutuelle, en complément des remboursements de la Sécurité sociale. Elle remplace l'aide médicale.

L'accès à la CMUC se fait, soit sous conditions de ressources, soit automatiquement si vous êtes allocataire du RMI. Ce droit est ouvert en dessous d'un plafond de ressources dépendant du nombre de personnes composant le foyer.

La couverture complémentaire prend en charge, en vous dispensant de l'avance des frais: le ticket modérateur, le forfait journalier et les frais supplémentaires concernant les prothèses dentaires et certains dispositifs médicaux à usage individuel (ex: lunettes) dans des limites fixées par arrêté ministériel.

La CMU complémentaire peut être assurée, au choix des bénéficiaires, par les CPAM (Caisses primaires d'as-

Barème mensuel applicable au 1^{er} janvier 2000 pour la CMUC

Composition du foyer	Niveau maxi de ressources
1 personne	3 500 F
2 personnes	5 250 F
3 personnes	6 300 F
4 personnes	7 350 F
À partir de 5 pers.	1 400 F par personne supplémentaire

surance maladie) ou par des organismes complémentaires (mutuelles ou assurances).

Si vous étiez couvert par l'aide médicale, la CMU vous prend en charge sans démarches de votre part, du 1^{er} janvier 2000 jusqu'au 30 juin 2000.

Séverine Faveau
Assistante sociale

L'Aide Médicale Etat Rénovée (AMER)

L'AMER ne concerne plus désormais que les personnes ne pouvant justifier d'une résidence stable et régulière en France:

- les étrangers en situation irrégulière ayant ou non un domicile,
- les étrangers en situation régulière mais ne remplissant pas encore la condition de stabilité de résidence (au moins trois mois).

Les personnes en résidence stable doivent élire domicile auprès d'un organisme agréé. La déclaration d'élection du domicile doit être jointe obligatoirement à la demande.

Les ressources prises en compte sont celles perçues au cours des douze derniers mois précédant le mois de dépôt de la demande. Plafond de ressources pour obtenir l'AMER: 42 000 francs par an.

Les étrangers en situation irrégulière, bénéficiaires d'une notification d'Aide médicale délivrée en 1999 par le département ou par l'État arrivant à échéance au cours du premier semestre 2000, voient leurs droits prolongés automatiquement jusqu'au 30 juin 2000.

La carte de séjour temporaire mention vie privée et familiale, pour étranger malade*

La loi* prévoit onze situations dans lesquelles un étranger en situation irrégulière en France peut demander à régulariser sa situation au plan du séjour en France. Parmi ces situations, figure celle de « l'étranger résidant habituellement en France dont l'état de santé nécessite une prise en charge médicale dont le défaut pourrait entraîner pour lui des conséquences d'une exceptionnelle gravité, sous réserve qu'il ne puisse effectivement bénéficier d'un traitement identique dans le pays dont il est originaire ». (article 12 bis 11° de l'Ordonnance modifiée du 2 novembre 1945).

Précautions à prendre lors des démarches de régularisation

Il ne faut pas oublier qu'une démarche de régularisation expose à certains risques.

- Faire un dossier de régularisation implique de se signaler auprès des services de police, d'où le risque d'être fiché et repéré.

- La personne ignore à l'avance quelle suite sera donnée à sa demande: même si le texte précise que la carte de séjour doit être délivrée « de plein droit » à l'étranger qui en fait la demande, l'administration conserve toujours un pouvoir d'appréciation; en cas de rejet de la demande, le refus écrit sera accompagné ou suivi d'une invitation à quitter le territoire français (IQF), puis d'un arrêté de reconduite à la frontière (APRF). Autrement dit, l'étranger sera désormais fiché par les services compétents, ce qui risque de rendre particulièrement difficile tout dépôt de dossier ultérieur.

Ne vous lancez pas seul(e) dans ces démarches

Les informations fournies doivent uniquement permettre de vous repérer, de faire le point sur votre situation, mais elles ne sont pas toujours suffisantes. Par conséquent, il est recommandé de vous faire aider.

Plusieurs associations spécialisées en droit des étrangers pourront analyser votre dossier et vos chances de réussite, et ce gratuitement! Ainsi, si plusieurs associations contactées vous disent que votre dossier a peu ou pas de chances d'aboutir, il n'est pas urgent, ni utile, de faire appel à un avocat.

En outre, il est préférable de se faire accompagner par une personne française ou en situation régulière lors de tout déplacement à la préfecture: ainsi, il sera possible de réagir si les événements tournent mal (les appréhensions au guichet existent) et on bénéficie d'un témoin en

cas de mauvaise foi ou de mauvaise volonté évidente de l'administration.

Laissez des traces de vos démarches

Il est vivement conseillé également d'écrire à la préfecture avant de se déplacer: même si les textes vous obligent à venir physiquement à la préfecture pour déposer votre dossier, un écrit préalable expliquant votre situation vous permettra de justifier des démarches entreprises auprès des services compétents en cas de problème – à condition d'envoyer le courrier en recommandé et de garder une copie du courrier.

Enfin, il peut être judicieux d'avoir toujours sur soi le numéro de téléphone de l'association la Cimade, seule apte à intervenir en centre de rétention.

Conditions générales à la régularisation

L'article 25-8° de l'ordonnance 45 protège les étrangers malades contre les mesures d'éloignement.

L'administration délivre une carte de séjour temporaire mais si certaines conditions sont remplies:

- l'état de santé du demandeur nécessite une prise en charge médicale dont le défaut pourrait entraîner des conséquences d'une exceptionnelle gravité pour l'intéressé;

- la résidence habituelle: l'ancienneté du séjour s'apprécie "avec souplesse" mais ne sera qu'exceptionnellement inférieure à un an;

- l'impossibilité de suivre effectivement un traitement approprié dans le pays d'origine: cela dépend de l'existence de moyens sanitaires et sociaux (les structures, les équipements, les financements existants, le personnel existant pour l'infection en cause) et de la capacité d'accès du patient à ces moyens: distance entre le lieu de résidence du patient et la structure de soins, existence et étendue de la

couverture sociale, prise en charge financière par la collectivité;

- la durée prévisible du traitement est prise en compte pour déterminer la durée de la validité du titre de séjour accordé. Le droit au séjour ne saurait se perpétuer au-delà de la période nécessaire au rétablissement de l'intéressé.

La personne doit donc constituer un dossier médical dans le service où il est habituellement suivi. Il doit fournir: – un certificat médical, – un passeport et un visa, – un certificat d'hébergement avec l'identité de la personne hébergeante.

La condition de résidence habituelle ne doit en aucun cas constituer un préalable à l'acceptation du dossier médical.

Les pièces médicales du dossier de l'intéressé seront placées, par le service hospitalier ou le médecin agréé, sous pli confidentiel portant mention "Secret médical" avec les noms, prénoms, date de naissance et adresse de l'intéressé. Ce pli sera transmis au médecin inspecteur de santé public de la DDASS, lequel vérifiera si l'étranger peut ou non bénéficier d'un traitement approprié dans son pays d'origine.

Si, au vu de l'avis rendu par le médecin, la personne remplit toutes les conditions fixées par la loi, il lui sera délivré une carte de séjour temporaire de 1 an renouvelable « théoriquement » de plein droit.

Anouk et Marine

*Exceptions

Certaines catégories d'étrangers relèvent de textes dérogatoires, comme les Algériens et les Tunisiens (par exemple) pour lesquels existent des accords bilatéraux en matière d'entrée et de séjour en France et par conséquent, ne peuvent bénéficier directement du texte visé ici.

Quelques conseils simples et utiles pour nos amis usagers

Spécialement pour ceux qui n'ont pas d'hébergement

Je sais que le week-end, lorsque les structures sont fermées, vous vous nourrissez (quand vous le pouvez) principalement de sandwiches!

Première précaution : les mains

Ne souriez pas! car même lorsque vous pensez qu'elles sont propres, n'oubliez pas que vous manipulez de l'argent! Eh bien oui, l'argent, parlons-en! Avant d'arriver dans vos mains, il a transité par des centaines d'autres. Il serait intéressant que vous puissiez vous rendre compte à travers un microscope du nombre incalculable de bactéries qui vivent sur ces morceaux de papier!

Bon, ce n'était qu'un exemple parmi des dizaines d'autres façons de se souiller les mains, je ne vais pas toutes les énumérer ici.

Donc, se laver les mains le plus souvent possible, surtout avant de toucher à la nourriture. Je sais que cette action simple devient mission impossible pour les gens de la rue, mais pensez-y tout de même! Au cours de vos périples, dès que vous voyez un robinet, où qu'il soit, même si vous n'êtes pas sur le point de manger, utilisez-le systématiquement.

Comment choisir un sandwich, où trouver des calories

Donnez votre préférence à un « poulet ou œuf crudités » (plus mayonnaise, plus moutarde, etc.). Cela vous apportera environ entre 500 et 600 calories.

En qualité nutritive, vous aurez absorbé:

- pain = céréales
- poulet ou œuf = protéines
- mayonnaise = lipides

Vous pourrez y rajouter une barquette de frites qui vous apportera le nécessaire en féculents et un plus en lipides (une barquette de frites = environ 700 calories).

Vous pouvez finir le repas avec un fruit, de préférence une orange (vitamine C énergétique, environ 50 calories).

Vous aurez ainsi absorbé sans vous en rendre compte environ 1000 calories. L'idéal serait de refaire un autre repas, le soir, avec les mêmes valeurs nutritives mais différentes, selon vos goûts (rosbeef ou jambon, etc.).

Le matin et le soir, tâchez de consommer des laitages, par exemple: Yop aux fruits, qui vous apportera des protéines, du calcium, des vitamines et du sucre.

Si vous prenez une boisson, donnez votre préférence aux jus de fruits (vitamines et sucre) et si votre choix se porte sur un soda, prenez ceux aux fruits, ils sont plus intéressants sur le plan nutritif. Mais attention aux sodas bon marché (pas chers): ils sont souvent fabriqués avec des édulcorants ou de la spartane, utilisés pour faire des boissons « light » (sucre synthétique qui ne vous apporte rien). Lisez l'étiquette qui se trouve sur le côté de la bouteille pour savoir ce que vous consommez réellement. Il doit y avoir du GLUCOSE dans la composition de la boisson. Un verre

de cette boisson vous apporte l'équivalent de 4 morceaux de sucre (rapide) = 40 calories environ.

Bon, j'espère ne pas avoir été trop ennuyeuse et que vous avez trouvé comme je vous le disais au début, ces quelques conseils simples et utiles. Faites-en bon usage.

Mirella



Phil

De La Plata à La Goutte d'or

Trois assistantes sociales venant de La Plata¹ en Argentine ont fait un stage chez nous, à Ego. Voici leurs impressions-témoignages.

Cela fait trois ans que nous travaillons dans le champ de la santé en tant qu'assistantes sociales.

Depuis quelque temps nous avons approfondi nos connaissances sur le VIH, tout en développant des activités de prévention dans les réseaux locaux. Nous avons toujours eu le souci de travailler à partir des ressources du quartier et d'autres groupes ou associations dont les activités portent sur les problèmes liés aux VIH. Cette activité, qui nous a permis de connaître beaucoup de monde, des groupes et des associations qui avec leurs points de vue différents nous ont beaucoup enrichis, aussi bien personnellement que collectivement.

C'est dans ce contexte que nous avons connu Ego et leur projet communautaire. Nous avons lu plusieurs textes sur votre expérience, dont un article de Lia Cavalcanti. Nous partagions pleinement le sens de votre expérience. C'est alors qu'un professeur de notre Université nous facilita le contact et nous encouragea dans notre projet de vous visiter.

Il aura fallu un an pour préparer ce séjour. Le ministère de la Santé nous autorisa à réaliser ce stage mais sans aucune aide financière ! Nous avons donc dû payer ce voyage de notre poche. Mais lorsqu'un désir s'impose il n'y a pas d'obstacles qui puissent s'y opposer. Et ce désir était pour nous Ego. Et nous voilà ici parmi vous.

Quelques mots sur notre travail en Argentine

Nous envisageons toujours notre pratique professionnelle aussi bien en termes individuels que familiaux ou de groupe. Nous rencontrons les gens dans l'institution mais aussi chez eux. Nous animons enfin des groupes insérés dans les réseaux communautaires du quartier.

Dans chacune de ces instances nous favorisons la circulation de la parole : il s'agit de garantir le droit à la parole de chacune des personnes que nous rencontrons. Pour nous, cela signifie rompre avec une conception dans laquelle le professionnel est celui qui sait et l'autre doit se contenter d'écouter passivement les « conseils » et « suggestions » du premier. Nous tentons de construire un savoir collectif d'où puissent surgir des propositions d'action.

Aussi, dans chaque intervention, nous retraçons l'histoire des familles, leur trajectoire de travail, d'éducation, et comment et à quel moment la maladie a fait irruption. Il s'agit en dernier lieu de retisser des liens sociaux et de consolider des réseaux de solidarité communautaires tout en respectant le droit de chaque personne à construire son propre projet de vie.

Ce que nous ramènerons d'Ego

Nous avons apprécié l'ouverture dont ont fait preuve tous les membres d'Ego à notre égard malgré nos difficultés avec la langue française : ils ont mis à notre disposition tous les espaces de l'institution et tous ont fait

preuve du meilleur accueil. C'est ainsi qu'ils nous ont apporté leur expérience concrète et leur savoir singulier. Nous sommes aussi très contentes d'avoir rendu possible le contact avec beaucoup d'autres institutions travaillant autour du sida et des usages de drogues.

Nous partons enrichies de plein de nouvelles idées qui nous permettent de repenser notre propre travail en Argentine et de complexifier notre action. Nous pensons en particulier à :

- l'importance du fait que les usagers puissent trouver un espace pour la réflexion, le changement individuel et collectif, la recherche et l'échange d'informations pour construire le projet de vie de chacun,
- la vision d'Ego sur la toxicomanie : non seulement favoriser la réduction de risques mais aussi la construction de solutions à l'intérieur d'un ensemble social,
- la participation réelle des différents acteurs (habitants du quartier, usagers de drogues, bénévoles, accueillants...) pour aboutir à la construction d'un projet commun qui respecte les différences et les besoins particuliers des uns et des autres,
- la prise de décisions collective pour repositionner les actions,
- "l'horizontalité", qui rend possible l'appropriation par tous du projet,
- la disposition spatiale du lieu qui permet l'humanisation des rencontres d'une part, et la cohérence des objectifs de chaque espace, d'autre part,
- la transparence dans les modes de socialisation des ressources matérielles dont dispose l'association.

Proposition

Nous voudrions, enfin, faire une suggestion : étant donnée l'importance de l'assemblée du mercredi soir comme outil fondamental du processus collectif, nous avons pensé qu'il serait nécessaire de mettre en place un registre écrit de ce qui s'y passe. En effet, cela permettrait de reprendre des problèmes restés en suspens, de ne pas laisser sans solution des conflits qui peuvent émerger, de ne pas gommer les différents points de vue qui s'expriment. Ce travail de « registre » pourrait se faire à tour de rôle et deviendrait un élément de plus pour complexifier la richesse de cet espace.

Car nous avons constaté que souvent, beaucoup de temps est utilisé pour présenter les mêmes problèmes, les mêmes difficultés, et que cela laisse peu de temps à la mise en place de stratégies pour résoudre ces problèmes.

Laura Maria Cuevas
Valéria Andréa Redondi
Maria Carolina Mablona

1. La Plata est une ville de la banlieue de Buenos Aires, capitale de l'Argentine.

MOMENT DE VIE

La nuit a été longue
 Pourtant, j'ai à peine dormi 4 heures
 Et je suis rentré à moitié ivre
 Car le paquet que j'ai eu hier soir
 Était vraiment de mauvaise qualité
 Un Brown clair comme du lactose
 Ce qui m'a obligé de me finir à l'alcool
 pour m'endormir

Je suis complètement trempé dans mes draps
 Il n'est que 9h30
 Et je sais que mon Dealer ne sera pas là avant
 11h30
 Ou 12h00
 Cela va être long
 Quand même je me lève
 Car aucune position n'est confortable
 Pas envie de me doucher
 Par peur du froid qui pourrait facilement
 m'enrhumer
 À cause du manque

J'avale un café, allume une cigarette
 Et dévale les escaliers direction rue Myrha
 pour un quépa
 À peine arrivé, je suis accosté pour la galette
 (crack)
 Je refuse et demande s'il n'y a pas d'héro
 Le mec me dit que non
 Mais m'aiguille vers un de ses collègues
 Il me dit combien et me demande l'argent
 Sans me faire voir la couleur de la marchandise
 Cela sent l'arnaque et la tension monte
 Quand tout à coup, j'entends "Momo"
 C'était mon Dealer
 Ha! Je me sens sauvé
 Il me fait rentrer dans un hall
 Ouvre une bombonne d'environ 10 grammes
 Et me tend un rail
 À sa vue, je me sens déjà mieux
 Il me fait un beau paquet
 Je remercie et je repars, content.

Mohamed

CROIRE

Que faut-il croire, aujourd'hui?
 Ou, qui faut-il croire?
 En quoi fonder sa foi?
 Le passé, malgré ce que nous en savons
 Est obscur, notre présent aussi
 Le futur appartient au hasard, aux aléas
 Dès lors, comment se situer dans une
 société moderne
 Je pense qu'il faut vivre intensément l'instant
 présent
 Ne pas s'encombrer de passé, ni de futur
 La vie étant élastique

Nordine

LE TEMPS

J'aurais pas le temps
 Pas le temps
 D'aller me promener
 D'aller chez le dentiste
 De temps en temps
 J'ai le temps
 De t'aimer, de te regarder,
 de prendre du temps
 Je n'ai pas le temps
 de voir le mauvais temps
 De temps en temps,
 j'ai le temps de prendre le vent
 Je cours vite
 pour rattraper le temps
 Pour rattraper le temps
 Je vole à côté du vent
 Je n'ai pas le temps
 de parler au vent
 De temps en temps,
 j'ai écouté le vent
 J'écoute s'écouler le vent
 Peut-être que
 de temps en temps
 J'ai le temps

Rénato

Cette rubrique est un espace de parole pour tous ceux qui souhaiteraient s'exprimer

à propos d'un sujet traité ou bien nous faire part de leurs suggestions pour en aborder d'autres. Cela peut être aussi, réagir à propos de l'exclusion sociale, de la toxicomanie, de la prévention, etc., ou bien utiliser l'écriture comme un moyen de garder le contact avec nos lecteurs et nous-mêmes.

LA PAROLE EST A VOUS

Envoyez votre courrier à : Espoir Goutte d'Or « ALTER EGO Le Journal ». 13, rue St Luc 75018 Paris
ou par e-mail : alteregojournal@post.club-internet.fr

Des mots doux aux modous* Chronique du Boulevard

Dans la nuit de mardi à mercredi, 4 heures du matin, porte de Clignancourt sur le boulevard Ney, le long de la grille du bureau des Impôts. La cavalerie charge (entendez les képis) mais à pied, bombes lacrymogènes grandes comme des extincteurs, matraques à la main.

Objectif: une trentaine de toxicos et deux ou trois modous (dealers) qui prenaient leurs jambes à leur cou pour échapper à ces excités de la police nationale. Résultat: deux blessés légers chez... les policiers! qui, ignorant un des principes les plus élémentaires de la physique (ne jamais vaporiser un gaz contre le vent, si on ne veut pas se le prendre dans la gueule) en ont pris bien plus que ceux à qui il était destiné. Plus un d'entre eux qui s'est pris les pieds, en nous poursuivant, dans une des bites en pierre anti-parking qui jalonnent le passage, et qui s'est trouvé être le seul à saigner du nez dans l'histoire.

Pourquoi tant de haine ?

- Mais nous ne sommes pas des modous, criai-je pendant qu'ils remontaient dans le panier à salade.
- Quoi! me répondit l'un d'entre eux. Vous voulez entendre des mots doux ?

Parce que, selon votre serviteur qui faisait partie des fuyards du boulevard (défense de rigoler), la police, qui prétend lutter contre la toxicomanie et la délinquance, n'a jamais imaginé autre chose que la répression. Mais là où le bât blesse, c'est que cette répression de la toxicomanie vire à la persécution bête et méchante sur des personnes errantes, SDF et polytoxicomanes, dont la société n'a que faire et que personne ne défendra.

Dans la dépendance à cette substance (crack), ils ont tout perdu. Toit, boulot, famille, bien souvent la santé, dignité... tout cela avant même d'en prendre conscience. Ces gens qui viennent de tous les continents et que la drogue a réunis dans la même mélasse sont devenus les cobayes de toutes les expériences répressives de la police du 18e et 19e arrondissement.

Victimes ou agresseurs ?

Qui s'en émouvra ? Est-ce trop demander que de solliciter des espaces de jour, ou de nuit, où l'on pourrait consommer sans se faire contrôler, matraquer, gazer, humilier quotidiennement ? Est-il si difficile de comprendre qu'à force de nous chasser de partout, la police

contribue plus à propager la toxicomanie (en multipliant les endroits où nous sommes en contact avec la population et les enfants en particulier) qu'à l'éradiquer ou la limiter.

Surtout, comment ne pas comprendre que nous sommes des victimes plus que des agresseurs ? Mais non, nous sommes des gens nuisibles à la société, alors on nous vaporise des gaz lacrymogènes, comme les insecticides pour les cafards.

La toxicomanie est universelle ; dans la mesure où, je le répète, on ne peut pas nous incarcérer ou nous atomiser dans l'espace, il faudra bien un jour ou l'autre (pas en 2075, j'espère) que les pouvoirs publics cessent de faire « la politique de l'autruche » et prennent une fois pour toutes leurs responsabilités.

Liberté, Égalité, Fraternité, cela ne vous rappelle rien ? Alors, allons enfants ! un jour, on y arrivera. Parce que pour une devise, c'est bien la plus belle du monde.

Issa



Salut Ego

Animatrice, j'ai souvent décelé la détresse dans les yeux rieurs d'un adolescent.

Constamment confrontée aux non-dits et aux « tu vois ce que je veux dire ? », j'ai évolué dans ce métier non pas en tant que conquérante, mais en tant que partenaire de toutes les émotions que la vie leur procure.

Aussi forte que pour ceux qui sont usagers de drogues, la douleur de ceux qui suivent l'évolution d'un proche dans cet univers qu'ils ne connaissent pas ou très peu, cette détresse, celle qui les bouffe lorsqu'ils sont impuissants, devient alors aussi préoccupante à mes yeux qu'à celle des usagers.

Et les jeunes ?

Il existe des associations très actives qui réunissent un public touché de près ou de loin par la drogue. Mais les jeunes qui sont spectateurs, qui souffrent en silence par manque de connaissance, d'information, de courage parfois, ne désirent surtout pas être vus au sein de ces regroupements.

C'est pourquoi, au-delà des usagers, des professionnels, des bénévoles, j'aimerais qu'un numéro Alter-EGO spécial soit envisagé.

Un numéro pour ceux qui n'osent pas pousser les portes institutionnelles pour que leur frère, leur cousin, leur ami usager ne soit pas impliqué.

Un numéro pour ceux qui veulent aider, comprendre à travers divers témoignages et venir en aide à un proche.

Des articles pour ceux qui vivent au quotidien la douleur d'être spectateurs, ceux qui n'osent pas en parler, ceux qui ne savent plus quoi faire en dehors du domaine médical.

Des articles comme vous savez les faire. Où l'on se sent impliqué par les partages des émotions, des valeurs. Bref, des articles Ego.

Pardonnez-moi d'avance si ma suggestion est prétentieuse, mais je pense sincèrement que cette démarche serait une porte ouverte, une autre pour ceux qui, désemparés devant leur impuissance, perdent à leur tour la confiance et la joie de vivre que leur âge devrait leur apporter.

À bientôt de vous lire et encore bravo à tous.

Florence,
(animatrice)

Mon passage à Espoir Goutte d'Or

Avant des mots, ce sont des visages, des noms, des situations, des moments privilégiés qui me viennent à l'esprit.

« Accueillie », vous m'avez adoptée et j'en suis touchée, vous m'avez parlé de vos maux avec vos mots à vous, parlé de vos histoires à vous, de vos galères à tous. Vous m'avez fait confiance en me faisant partager vos vécus, vos douleurs, vos rêves.

Quelle « raclée » vous m'avez donnée, vous les « cracks » du jeu de dames, du Scrabble, à moi la stagiaire venant de Suisse.

Quel bonheur pour moi d'avoir passé la fin du siècle avec vous, grande famille, communauté où les mots citoyenneté et démocratie prennent tout leur sens, où intégration rime avec participation, où la parole est donnée à toi, à moi, à vous, à eux, ces mercredis soirs où l'association devient un lieu d'où émergent des liens de solidarité et donne l'occasion, unique, de se comprendre les uns les autres par le jeu de relations horizontales, non hiérarchisées.

Et vous, « Egoïstes » si généreux offrant à l'UD (usager de drogues) de redevenir citoyen, de réapprendre à créer des liens sociaux, vous êtes l'oreille, le cordon ombilical qui relie l'exclu à la société et qui le fait exister en tant qu'individu, qui lui redonne le droit à la dignité.

Espoir Goutte d'or par sa démarche communautaire ouvre la voie pour ce 3e millénaire, je l'espère, à une prise de conscience de l'être individuel œuvrant à l'échange, la participation, la citoyenneté et la communication en favorisant l'unité de l'homme.

Accueillis, accueillants, salariés et bénévoles, vous me manquez ! (vous m'aviez prévenue que l'on devenait « accro » à Ego).

Diane
(stagiaire à EGO en décembre 1999)

Bulletin de soutien à « Espoir Goutte d'Or » et/ou à « Alter Ego Le Journal »

Vous pouvez nous envoyer votre don afin de soutenir ALTER EGO le journal et la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

Je désire soutenir ALTER EGO le journal

50 frs 100 frs 250 frs autres : frs

Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion

50 frs 100 frs 250 frs autres : frs

Association :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Merci de compléter et de renvoyer ce bon accompagné de votre don dans l'enveloppe libre-réponse ci-jointe à l'adresse suivante :

Espoir Goutte d'Or, 13, rue St Luc 75018 Paris. Tel: 01 53 09 99 49. Fax: 01 53 09 99 44

Halte!!! je n'en peux plus

Je prends mon stylo aujourd'hui afin d'exprimer ma haine envers tous ceux qui cherchent à me faire plonger dans la came.

J'ai consommé ma première ligne de coke à l'âge de douze ans, hé oui, douze ans! Je n'en suis pas fière, car depuis je n'ai pas pu m'en passer.

Au départ, nous étions une trentaine. Cela a commencé par une cigarette, ensuite, un joint, la bière, l'héroïne (qui ne m'a pas plu du tout car je suis assez « speed »), puis la cocaïne qui nous a énormément plu. C'est à cause de celle-ci que petit à petit, sur les trente que nous étions, il ne reste que trois vivants. Certains sont morts du sida, d'autres d'overdoses, d'autres en se suicidant. Je ne suis pas malade, je me porte très bien. Je remercie le bon Dieu pour cela et j'ai la ferme intention de voir naître mes petits-enfants.

J'aurais pu en parler à ma sœur ou à un de mes frères, même à ma très chère mère; mais non, je me suis tue jusqu'au jour où je suis partie de la maison familiale. J'ai fréquenté des dealers pour ma dose. Dieu merci, je m'en suis sortie, mais je me sens toujours aussi fragile. J'ai peur très souvent de craquer car le monde qui m'entoure consomme toujours, que ce soit du Subutex en shoot ou du Skénan, de la méthadone qui est une substitution afin de décrocher de l'héroïne ou autres médicaments à chaque coin de rue du 18e. Des propositions, j'en ai eu et j'en aurai toujours. Ce n'est pas facile pour moi de dire: « non, je ne consomme plus » car la plupart des toxicomanes seront toujours là pour me faire replonger!

Je me connais. Si je goûte une seule fois, c'est fini pour moi, alors je préfère prendre mes distances avec tous ces produits. Je suis assez fière car cela fait deux ans et demi que je suis abstinente. J'ai des éducateurs qui m'entourent, qui m'aident, qui me font confiance. J'estime que je n'ai pas le droit de les décevoir. C'est pour mon bien. Aussi, je ne veux pas que les lecteurs et lectrices pensent que je me la raconte: la vie est beaucoup plus belle et plus simple sans produit, et j'espère que Dieu m'en préservera pour le restant de ma vie. « Il ne faut jamais dire jamais ». Les éducateurs ne seront pas là toute ma vie pour m'épauler et me conseiller.

De toute façon, je n'ai pas le choix. Je suis maman d'un petit garçon de douze ans que je n'ai pratiquement pas vu grandir à cause de cette drogue qui m'a complètement écartée de toutes mes responsabilités familiales et maternelles. Ce petit homme qui n'a pas demandé de venir au monde et que j'ai négligé pendant ses onze premières années. C'est ma chair, mon sang. Il ne m'a jamais vue sous l'emprise de ces produits. J'y tiens et je remue ciel et terre afin de lui offrir ce que tout enfant de cet âge a besoin. C'est-à-dire, de la présence et l'attention de ses parents sans produits. Je ne veux surtout pas qu'il vive ne serait-ce qu'un dixième de ce que j'ai vécu et subi.

Écoutez, je sais que ce n'est pas facile de décrocher, mais il suffit d'abord de le vouloir et d'y croire et ensuite d'essayer de le concrétiser. Surtout ne pas craquer, ne

pas succomber à la tentation. Si l'envie de consommer vous prend, cherchez quelqu'un de confiance, comme un intervenant dans une association (ils sont là pour nous aider), un éducateur ou même une infirmière. Lui parler et surtout ne pas lui mentir, à cette personne, car c'est vous mentir d'abord à vous-même et cela ne vous mènera à rien.

Combien de fois vous êtes-vous réveillé en manque, sans plus même penser à vous laver, à avoir un minimum d'hygiène corporelle? Le regard des autres personnes qui vous croisent dans la rue et vous dévisagent, les bagarres que vous avez eues pour une miette de caillou ou autres produits. Le savez-vous au moins? Non, sûrement pas!!!

Pour moi tout cela est terminé mais je suis consciente que je ne suis pas à l'abri d'une rechute, bien entendu! À vous de voir ce que vous voulez. Vivre ou... mourir? Vous êtes majeur et responsable de votre destin. Ce n'est pas le dealer qui vous en fera passer l'envie. Bien au contraire. Lui, il va s'enrichir sur votre santé et votre désespoir. Croyez-en ma trop longue expérience. Le cas est grave, c'est le moment de dire: « HALTE!!! je n'en peux plus ».

Caroll,
(une ex-toxicomane repentie...)



Phil

Festival Solidays

Festival de la musique,
de la jeunesse
et de la solidarité

8 et 9 JUILLET 2000 à l'hippodrome de Longchamp

Message d'Antoine de Caunes,

Président d'honneur
de Solidarité Sida

« Dans les premiers jours de juillet, dans la dernière ligne droite avant le festival Solidays, on a sérieusement commencé à se faire de l'huile. Et si Longchamp restait désert pour le week-end, si notre (vieux) cheval de bataille ne réussissait pas à rameuter les foules, si les prédictions apocalyptiques du clairvoyant Paco Rabanne se réalisaient un mois plus tôt, s'il allait se mettre à valser comme sur la fête de l'Huma, si Lara Fabian s'invitait au dernier moment au Grand Bal, si... que sais-je encore? Et puis ça a marché: le public, les associations, la musique, les médias, tout le monde fut au rendez-vous. Et pendant ces deux petites journées, il se répandit sur l'hippodrome, en lieu et place de la traditionnelle odeur de crottin, le parfum d'une foule refusant catégoriquement de renoncer à se battre, à s'entraider, à regarder son voisin souffrir sans lever le petit doigt. On dira ce qu'on voudra, ça fait du bien par où ça passe. On va donc continuer.

Fêter la solidarité n'est pas une utopie

Parce que Solidays 1999 a su démontrer qu'à la veille de l'an 2000, réunir 80000 jeunes pour fêter la solidarité et dire « non » au sida n'était pas une utopie, parce que sur le terrain de la solidarité, les jeunes dépassent les frontières, et parce qu'en cette période de banalisation de la cause sida, les jeunes sont plus que jamais déterminés à ne pas baisser les bras, les équipes de Solidarité Sida décident donc de reconduire le festival. Mais aussi parce qu'il a démontré que la génération dite « sans idéaux » est peut-être plus volontaire, plus réaliste et plus solidaire qu'on veut bien le croire.

Solidays 2000

Le rendez-vous est donc pris pour les 8 et 9 juillet sur l'hippodrome de Longchamp.

Le principe reste le même: un grand rendez-vous de mobilisation, de fête, de partage pour donner l'occasion aux jeunes de rencontrer et de se rapprocher des associations humanitaires.

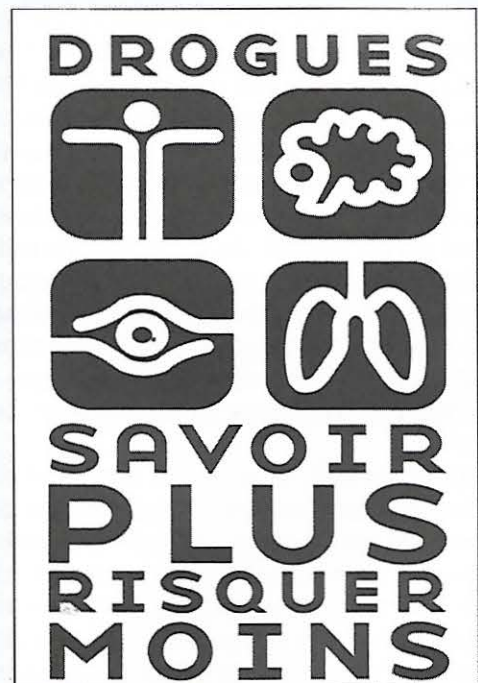
Nos efforts pour faire de Solidays un événement à forte portée internationale vont redoubler pour l'édition 2000, avec un espace débat et un village de 100 associations: Espoir Goutte d'or évidemment, mais aussi Amnesty International, SOS Racisme, Médecins du monde, Médecins sans frontières, Sida Info service, Aides... et des associations étrangères du Sénégal, Burkina Faso, Burundi, Côte-d'Ivoire, Philippines, Vietnam...

Et enfin, un avant-goût de la programmation artistique: Kézia Jones, Vénus, Muse, Paris Combo, la Tordue, Indochine, Autour de Lucie, M, Papa Wemba, Bisso na Bisso, Orchestre national de Barbès, Kassav, les Négresses vertes, les Wailers, Ceux qui marchent debout, Pink Martini, K2R Riddim, les Tentations...

Pour info, Solidarité Sida sort en juin un CD Solidays dont le single sera diffusé à partir de la fin Mai.



Hommage aux bénévoles de Solidarité Sida sur la grande scène de Solidays (juillet 1999)



**DROGUES SAVOIR
PLUS RISQUER MOINS**

La nouvelle campagne médiatique
de lutte contre les toxicomanies.

Depuis le début du mois de mai on peut trouver dans les kiosques le livret d'information sur les drogues, complément de la nouvelle campagne médiatique de lutte contre l'usage de drogues. Ce livret est vendu 10,00 francs. On peut regretter que ce livre d'information très complet soit vendu mais il représente une masse d'information essentielle pour qui dans une démarche de prévention veut comprendre l'usage de produits psychoactifs. Cette campagne s'appuie sur la nouvelle façon d'aborder la prévention en France, non plus axée sur les produits mais sur les comportements en distinguant, tout produit confondu, l'usage simple, l'usage nocif et la dépendance.

Solidarité Sida

14, rue de Savoie, 75006 Paris. Tel: 01 53 10 22 22

Site Internet: www.solidarite-sida.org

Audiotel 08 36 68 14 18. »

Histoire d'Asud

En 1992, le groupe Auto-Support des usagers de drogues (Asud) est le premier groupe de ce type en France. Il s'est créé à partir du modèle politique du junkiebound' hollandais.

Il existait déjà en France, depuis 1984, un groupe d'auto-support, centré sur l'entraide: les Narcotiques Anonymes. Son objectif était différent.

Le groupe Asud est créé à l'initiative d'Abdalla Toufik, alors intervenant à Ego à ce moment-là, et de trois usagers de drogues, Gilles et Phuong Charpy et Philippe Marchenay.

Dès sa création, Asud se présente comme un groupe politique. Son objectif: changement des politiques en matière de drogues et participation des usagers de drogues à la définition de ces politiques.

Le Manifeste du groupe (sa première plateforme politique) part d'un constat catastrophique concernant la situation sanitaire des usagers de drogues en France:

- taux important de contamination des usagers de drogues par le virus du sida,
- clandestinité et marginalisation de ces usagers de drogues, conséquences d'une loi française répressive.

Asud propose une alternative politique: participation des usagers de drogues à la prévention du sida. Quatre propositions à l'appui: dialoguer, informer, participer, être reconnu comme partenaire à part entière de la lutte contre le sida.

Asud émerge dans le cadre de la réduction des risques, et cette politique constitue l'un des combats du groupe depuis sa création.

En 1992, la substitution reste peu développée en France. Elle est pourtant au centre des préoccupations du groupe, car trois des Dix mesures d'Asud (texte qui porte les revendications du groupe) concernent la substitution:

- la troisième mesure
Élargissement de la palette des produits de substitution. Mise en place de produits injectables. Développement de programmes de substitution adaptés aux besoins des usagers de drogues (bas seuil);
- la quatrième mesure
Mise en place de programmes expérimentaux de distribution d'héroïne médicalement assistés;
- la cinquième mesure
Accès libre, gratuit, anonyme et sans condition de sevrage préalable aux soins médicaux et hospitaliers. Prise en compte de la dépendance des patients lors d'une hospita-

lisation. Possibilité de démarrer un programme de substitution¹.

Les autres aspects de la réduction des risques: accessibilité aux seringues, accès aux soins, sont également au cœur des combats du groupe.

Elles sont présentes dans la deuxième mesure du Manifeste: « La seringue à 1 franc. Faciliter l'accès au matériel stérile, y compris aux mineurs » et dans la septième mesure: « Prisons: possibilité d'avoir accès aux seringues. Maintien ou initiation des traitements de substitution. Réel accès aux soins pour les personnes incarcérées. »

Dès sa création, l'action visible d'Asud est centrée autour de la prévention des risques liés à l'usage de drogues (sida, mais aussi hépatites, septicémies, overdoses...).

Les usagers de drogues supposés maîtriser les codes de l'usage sont considérés capables d'avoir une approche plus pragmatique et réaliste de la prévention du sida, et donc de produire des messages de prévention adaptés à ce public.

Supports d'information

Le journal d'Asud est le principal vecteur de prévention du groupe. Les thèmes abordés dans le journal permettent aux usagers d'avoir accès à des informations sanitaires sur les traitements de substitution, des conseils pratiques sur les points d'injection, mais aussi des informations sur les politiques menées à l'étranger sur les questions de drogues.

D'autres types de supports de prévention sont également utilisés: affiches informant les usagers de drogues de la dangerosité de certains produits circulant sur le marché ou du danger de certains mélanges: Manuel du shoot à risque réduit et brochures concernant les « substances », « l'injection » et « la sexualité »

Par ces messages, Asud joue un rôle d'éducation par les pairs et s'efforce de changer les modes de comportement des usagers de drogues.

Tous ces supports (parfois créés en collaboration avec des partenaires institutionnels) font passer un message de prévention adapté aux usagers de drogues car ils utilisent le vocabulaire commun de l'usage de drogues et non un vocabulaire « scientifique » et autorisé. Ce

sont des documents conçus par des usagers de drogues pour des usagers de drogues. Les informations produites par les usagers émetteurs du message sont recueillies auprès des usagers récepteurs, ce qui rend la communication plus simple, directe et efficace.

Le sida a ainsi servi de révélateur pour faire reconnaître les compétences des usagers de drogues. C'est à partir de l'épidémie de sida chez les usagers de drogues qu'Asud a construit son combat, mais c'est également le sida qui a permis au groupe d'émerger et de percevoir des financements publics de la Division sida de la Direction générale de la Santé.

Asud s'efforce de ne pas restreindre ses actions à la problématique sanitaire. Le groupe utilise cette question pour se positionner dans le champ politique autour de la défense des droits et de la citoyenneté des usagers de drogues.

Pendant plusieurs années, le groupe a été invité à participer à la commission sur l'accessibilité aux seringues organisées par la Division Sida de la Direction Générale de la Santé, et à la Commission des traitements de substitution à la Division toxicomanie de la Direction générale de la santé. Cette présence d'usagers membres de l'auto-support dans des réunions institutionnelles permet au groupe de faire valoir « le point de vue des usagers » dans l'élaboration des politiques publiques en matière de toxicomanie. Les actions les plus politiques du groupe sont centrées autour de la dénonciation de la répression des usagers de drogues et de la loi de 1970.

Asud participe dans ce cadre au collectif pour l'abrogation de la loi de 70, et à des manifestations comme l'Appel du 18 joint ou la « Toxipride ».

Depuis plusieurs mois, le groupe diversifie également ses actions en matière de réduction des risques. La prévention ne concerne plus seulement les risques infectieux, elle s'élargit à la qualité des produits consommés par les usagers.

Depuis plusieurs mois, le groupe informe les usagers sur les produits en pratiquant le testing dans les rave-parties. Il s'adapte aux évolutions des consommateurs. Centré sur l'héroïne et l'injection au début des années 90, Asud s'intéresse aujourd'hui à la consommation des produits de synthèse.

Marie Jauffret
CNRS

1. Un autre groupe d'auto-support, fondé en 1994 par des membres fondateurs d'Asud, s'est spécialisé autour des questions de substitution. Il s'agit du SAS (Substitution Auto-Support). Ce groupe, qui éditait un journal, SAS-Infos, est dissout depuis 1996.

La Boutique, le quartier: to be or not to be?

Entretien avec André Prévost, directeur de La Boutique

Alter Ego: À nouveau, depuis quelque temps, il y a des manifestations d'hostilité de la part de quelques habitants du quartier à l'égard des structures d'accueil d'usagers de drogues. Cela a abouti à une action en justice contre vous et d'autres institutions. Pouvez-vous nous expliquer où vous en êtes?

La Boutique: Il faut revenir sur la situation de septembre dernier.

De mai à août, dans le cadre de la réforme Chevènement qui impliquait une restructuration de la police, on n'a plus eu de présence policière dans le quartier, c'est vrai – pendant le mois de juillet en particulier.

Il faut voir que la présence policière peut avoir aussi un effet dissuasif sur les problèmes de violence, d'incivilité, etc. Pas seulement pour les toxicomanes mais aussi pour d'autres, par exemple les jeunes. À ce moment-là, ce que les riverains appellent les "nuisances" ont été plus importantes, et ils ont eu l'impression de vivre dans ce qu'on appelle un quartier de "non-droit". Tout ça a mobilisé les habitants. La situation était délicate dans la rue, surtout pendant la nuit. Une manifestation a eu lieu fin septembre.

Parallèlement l'association de commerçants du XVIIIe (Olive 18) et la copropriété de l'immeuble du 83, rue Philippe-de-Girard ont décidé de porter plainte contre nous pour troubles de la jouissance. Olive 18 rendait ainsi "La Boutique" responsable des problèmes d'ordre public. Le procès a été mené par "Entraide 18", une association qui rassemblait les opposants aux structures d'accueil d'usagers de drogues et d'autres personnes inquiètes par le climat de violence. Cela a conduit à une demande à la Mairie d'une présence policière renforcée dans la rue. Ce qui a eu certains effets, avec les méthodes musclées que l'on sait. Mais il est vrai aussi que le calme est peu à peu revenu dans le quartier.

Concernant le procès, le tribunal a débouté les associations plaignantes, et celles-ci ont fait appel de ce jugement. Pour l'instant on attend ce que cet appel va donner.

Entre-temps la Coordination XVIIIe a été mise en place, a fait un travail de rue remarquable et contribue à ce que la situation s'améliore, même si un petit nombre de gens continuent à dire, contre toute évidence, que ce dispositif n'amène rien.

A. E.: Que pensez-vous des inquiétudes de certains riverains?

L. B.: Je les comprends. On ne peut pas se fermer les yeux et s'enfermer dans une sorte de citadelle. Ce



sont des problèmes qui nous concernent, il faut voir comment on peut aider des gens qui sont dans une situation difficile.

C'est vrai que lorsqu'un immeuble est squatté, que les gens croisent des usagers en train de consommer dans leurs cages d'escalier... n'importe quel citoyen peut trouver ça inadmissible. Il faut que nous aussi on s'en rende compte. C'est là qu'en collaboration avec le dispositif Coordination XVIIIe on peut plus facilement les aider.

A. E.: Est-ce que les actions de ces habitants ont changé vos manières de travailler?

L. B.: Oui et non.

Oui si on se réfère à il y a deux ans, en particulier l'année 97 qui a été difficile pendant laquelle beaucoup de gens ont fréquenté notre structure – de 120 à 130 personnes par jour – et où il y avait une très forte tension, que ce soit à La Boutique ou dans la rue (bagarres...); cela nous a obligés en effet à changer notre fonctionnement. Au niveau interne, en réorganisant notre accueil avec l'accord de la Ddass: il fallait réguler davantage ces problèmes de violence. Pour cela on a coupé la journée en deux parties avec une pause de trois quarts d'heure.

Cependant, si l'on observe les chiffres de 97 (15000 passages sur l'année), celles de 98 (13000) et celles de 99 (toujours 13000 passages) ça n'a pas changé globalement. En termes de régulation on est passé à 60 passages par jour au lieu de 90 en 97. Le paradoxe, c'est qu'au niveau de la file active de personnes qui fréquentent La Boutique, on est passé entre 98 et 99 de 600 personnes à 826 personnes. Donc on a davantage de gens, mais une plus grande fluidité de passages.

A. E.: Quels sont les besoins qu'expriment les usagers de drogues?

L. B. : En premier lieu des besoins primaires, par exemple l'hygiène: nous accueillons principalement des gens qui habitent dehors. Ensuite, évidemment, l'accueil: ils veulent trouver un endroit où ils puissent se poser, discuter avec nous et éventuellement exprimer d'autres demandes. Je pense que cela n'est pas propre au toxicomane mais à toute personne vivant dans la rue: en parlant, peu à peu émergent d'autres besoins: en matière d'accès aux soins, de droits sociaux, d'hébergement, de prise en charge de leurs problèmes de dépendance – par la substitution pour certains, par des cures de sevrage pour d'autres... C'est dans ce sens que nous essayons de les accompagner, en fonction de leur demande. Nous ne pouvons pas les précéder.

A. E. : Ce qui émerge de plus en plus à Ego, de la part des usagers, c'est la demande de "dispositifs de gestion de l'usage", par exemple, et en particulier de lieux autorisés de consommation, dans de bonnes conditions d'hygiène, sans devoir se confronter au harcèlement policier et sans pour autant gêner le voisinage.

L. B. : Nous avons une population un peu particulière. On a essentiellement des fumeurs de crack. Des usagers par voie intraveineuse, on en voit à peu près 16 %: des injecteurs de crack, de médicaments, de produits de substitution (qui ne sont pas préparés pour être injectés: là aussi il y aurait quelque chose de plus intelligent à proposer, c'est-à-dire des formes injectables de substitution) ou encore de sulfates de morphine.

En effet je suis allé à Francfort, et là-bas les salles d'injection elles-mêmes transforment le rapport entre les usagers et la police. La police peut dire aux usagers: « Non, ne vous piquez pas ici dans une porte cochère, vous pouvez aller dans un lieu qui est fait pour ça, et en plus vous pourrez y rencontrer un médecin ou un infirmier. » C'est sûr que ça change d'un squat ou d'une cage d'escalier.

Nous, on a 80-90 % des gens qui ont l'hépatite C. La transmission du virus ne se fait pas seulement avec la seringue, elle passe aussi avec la coupelle, etc. Faire de l'échange de seringues c'est une bonne chose, mais si l'environnement rend impossibles de bonnes conditions de consommation... Même par rapport aux habitants ce serait important que les pouvoirs publics engagent une réflexion dans ce sens: au cours de nos réunions avec les riverains tous les mois, ils nous disent: « Nous comprenons bien que vous fassiez de l'échange des seringues, mais comme les usagers n'ont pas le droit de s'injecter sur place dans la Boutique, on comprend maintenant pourquoi ils vont s'injecter dans les cages d'escalier. »

A. E. : Quel est pour vous l'intérêt d'une structure comme la vôtre dans des lieux à forte concentration d'usagers des drogues?

L. B. : Si ces lieux de proximité se sont ouverts c'est dans le but de faire de la prévention et de la réduction

de risques auprès des usagers de drogues qui étaient livrés à eux-mêmes, qui étaient laissés pour compte pendant des années.

Avec le système de prise en charge classique qui dominait il y a dix ans c'était seulement la démarche volontaire de la personne, dans un but d'abstinence, qui était prise en compte.

L'épidémie du sida a réveillé les consciences et a fait réfléchir autrement. Forcément, si on veut s'adresser à cette population la plus marginalisée, celle qui prend le plus de risques, il faut ouvrir des structures de proximité. On trouve de toutes les façons le même problème pour toutes les structures qui accueillent des gens en difficulté: « C'est bien ce que vous faites, mais pas à côté de chez nous. »

A. E. : Pouvez-vous nous dire quatre priorités que les pouvoirs publics devraient prendre pour améliorer la situation des usagers de drogues?

L. B. : D'abord il faudrait déjà plus des structures « bas-seuil ». Il y a de grands besoins dans d'autres arrondissements, par exemple dans le 1er, le 19e, le 20e... ça permettrait peut-être de diluer l'effet de concentration autour des structures qui existent déjà; en deuxième lieu, envisager la production de produits de substitution injectable; troisièmement, créer des lieux d'injection pour les usagers de drogues; quatrièmement, améliorer l'accès aux soins pour les usagers.

Enfin, même si des priorités il y en a trop, si l'on veut que les gens soient plus solidaires et plus respectueux des usagers de drogues, il faudrait – et là je rejoins certains usagers à Ego – que ceux-ci s'organisent et prennent en compte leurs problèmes d'environnement, que des usagers « relais » puissent, dans la rue, réguler des conflits entre d'autres usagers et des voisins. Il y a un travail éducatif à faire: on dit toujours que les usagers ont leurs droits. Mais ils ont aussi des devoirs.

A. E. : Merci beaucoup de nous avoir accordé cet entretien. L'équipe d'ALTER EGO vous souhaite une bonne continuation.

Entretien réalisé par Makhan Traoré
et Josep Rafanell i Orra



ADRESSES

UTILILES

En raison du nombre importants de structures et de l'espace restreint dont nous disposons pour cette rubrique, nous nous excusons d'avance auprès de nos partenaires dont les coordonnées ne figurent pas dans ce numéro et de ne pouvoir inclure toutes les structures dans tous les secteurs d'activités les concernant.



ASSOCIATIONS DE LUTTE CONTRE LE SIDA

ACT-UP

Accueil et soutien des personnes séropositives et de leurs familles
45 rue Sedaine
75011 Paris
M° Voltaire
Tél.: 01 48 06 13 89

AIDES ARC-EN-CIEL

Accompagnement et soutien des personnes séropositives et leurs proches
52 rue du fbg Poissonnière
75010 Paris
M° Poissonnières ou Bonne Nouvelle
Tél.: 01 53 24 12 00

SOL EN SI

(Solidarité Enfants Sida)
Accueil des familles avec enfants touchés par le VIH/Sida
35 rue Duris
75020 Paris
Tél.: 01 43 49 63 63

DESSINE-MOI UN MOUTON

Aide aux enfants touchés par le VIH/Sida et à leur famille
35 rue de la Lune
75002 Paris
M° Bonne Nouvelle
ou Strasbourg St Denis
Tél.: 01 40 28 01 01

ARCAT SIDA

Tout public touché par le VIH (alcoolologie associée) et leurs proches
94/102 rue de Buzenval
75020 Paris
M° Buzenval
Tél.: 01 44 93 29 29
Uniquement sur RDV

ASSOCIATIONS D'AUTO-SUPPORT

ASUD NATIONAL

23 rue du Château Landon
75010 Paris
M° Louis Blanc
ou Château Landon
Tél.: 01 53 26 26 53
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00
Groupe de parole
Le Mardi à partir de 18h00

C.I.R.C.

(Collectif d'Information et de Recherche Cannabique)
73/75 rue de la Plaine
75020 Paris
M° Avron
e-mail: circpif@club-internet.fr

TECHNO PLUS

64 rue Jean-Pierre-Timbaud
75011 Paris
M° Louis Blanc
ou Château Landon
Tél.: 01 49 29 90 30
Site web:
<http://www.imagnet.fr/proselyt/>

ACCUEIL USAGERS DE DROGUES

AIDES P.I.F.

Accueil, orientation, soutien, réduction des risques, échange de seringues
247 rue de Belleville
75019 Paris
M° Télégraphe
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00

ASSOCIATION CHARONNE

3 quai d'Austerlitz
75013 Paris
M° Quai de la Gare
Tél.: 01 45 83 22 22

LES BOUTIQUES

LA BOUTIQUE Espace Mixte
Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues, machine à laver
86 rue Philippe de Girard
75018 Paris
M° Marx Dormoy
Tél.: 01 46 07 94 84
e-mail:
boutik18@club-internet.fr
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00
et de 13h00 à 17h00

BORÉAL

Accueil, orientation, consultations médico-sociales, douche, laverie, distribution de matériel de prévention
64 ter rue de Meaux
75019 Paris
M° Jaurès
Tél.: 01 42 45 16 43
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

BEAUREPAIRE

Accueil, accompagnement, consultation médico-sociale, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseil juridique (sur R.D.V.)
9 rue Beaurepaire
75010 Paris
M° République
Tél.: 01 53 38 96 20
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 17h30
(sauf le Mardi de 14h00 à 17h30)

SIDA PAROLE

Programme d'échange de seringues, machine à laver, douche, petits déjeuners, permanences médicales, sociales et psychologiques
8 rue Victor Hugo
92700 Colombes
Tél.: 01 47 86 08 90

SOINS

MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Consultation de médecine générale, dépistage VIH et Hépatites, accompagnement, matériels de prévention
21 passage Dubaï
à hauteur du:
120 rue du fbg St-Martin
75010 Paris
M° Gare de l'Est
Tél.: 01 42 05 54 44
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 17h00

MÉDECINS DU MONDE

Soins, consultations
62 bis avenue Parmentier
75011 Paris
M° Parmentier
Tél.: 01 43 14 81 61

CENTRE BOURSALT

Accueil pour personnes en difficulté, consultation, dépistage VIH, prévention, information, conseils et orientations
54 bis rue Boursault
75017 Paris
M° Rome
Tél.: 01 46 27 20 31
Du Lundi au Vendredi
De 8h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h15 (le Vendredi jusqu'à 16h40)

CENTRE DU MOULIN JOLY

Suivi médical et social pour des populations confrontées au VIH/Sida
5 rue du Moulin Joly
75011 Paris
M° Couronnes
Tél.: 01 43 14 87 87

SPÉCIAL FEMMES

LA BOUTIQUE Espace Femme

Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues et machine à laver
84 rue Philippe de Girard
75018 Paris
M° Marx Dormoy
Tél.: 01 46 07 94 84
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

HORIZONS

Accueil parents usagers de drogues
8 rue Perdonnet
75010 Paris
M° La Chapelle
Tél.: 01 42 09 84 84
Du Lundi au Vendredi

CŒUR DE FEMMES

Accueil et suivi de femmes en grande exclusion
4 rue Fulton
75013 Paris
M° Quai de la Gare
Tél.: 01 45 83 52 72
Du Lundi au Vendredi
De 10h00 à 17h00

LES AMIS DU BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées
6 rue du Moulin Joly
75011 Paris
M° Couronnes
Tél.: 01 43 14 98 98

AMICALE DU NID

Accueil et réinsertion de femmes prostituées majeures
21 rue du Château d'Eau
75010 Paris
Du Lundi au Vendredi
De 9h00 à 18h00

SEVRAGES

CENTRE MÉDICAL MARMOTTAN
19 rue d'Armaillé
75017 Paris
Tél.: 01 45 74 00 04
M° Charles de Gaulle
Du Lundi au Vendredi
De 10h00 à 19h00

**HÔPITAL FERNAND WIDAL
ESPACE MURGER**
200 rue du fbg St Denis
75010 Paris
Tél.: 01 40 05 42 14
Sur Rendez-vous

URGENCES DENTAIRES

HÔPITAL PITIÉ SALPÊTRIÈRE
47/83 bd de l'Hôpital
75013 Paris
Tél.: 01 42 16 00 00

SUBSTITUTIONS

LA TERRASSE
222 bis rue Marcadet
75018 Paris
M° Guy Moquet
Tél.: 01 42 26 03 12

NOVA DONA
104 rue Didot
75014 Paris
Tél.: 01 43 95 81 75

SORTANTS DE PRISON

SRAIOPS
Aide à la réinsertion pour sortants de prison
4/14 rue Ferrus
75014 Paris
M° Glacière
Tél.: 01 44 32 72 33

COMITÉ DE PROBATION DE PARIS
4/14 rue Ferrus
75014 Paris
Tel: 01 44 32 71 93
M° Glacière

**A.N.P.E.
ESPACE LIBERTÉ EMPLOI**
Aide à la recherche d'emploi ou de stage pour sortants de prison
75 rue Rochechouart
75009 Paris
M° Anvers
ou Barbès Rochechouart
Tél.: 01 53 20 68 18

P.A.S.S JUSTICE
Être présenté par un travailleur social
- 27 rue Pierre Nicole
75005 Paris
Tél.: 01 44 32 07 60
- 69 rue Auguste Blanqui
75013 Paris
Tél.: 01 45 89 33 33

L'ESTRAN

Être présenté par un travailleur social
10 rue Ambroise Thomas
75009 Paris
Tél.: 01 53 24 92 20

LE VERLAN

(Centre d'hébergement)
Être présenté par un travailleur social
35 rue Piat
75020 Paris
Tél.: 01 44 62 26 90

ARAPEJ 75
17 rue de l'Échiquier
75010 Paris
Tél.: 01 42 46 06 73

PERMANENCES JURIDIQUES

PALAIS DE JUSTICE
4 bd du Palais
75004 Paris
M° Cité
Du Lundi au Vendredi
De 9h00 à 12h00

PERMANENCES TÉLÉPHONIQUES JURIDIQUES

GISTI
Tél.: 01 43 14 60 66

CENTRE D'ENTRAIDE POUR DEMANDEURS D'ASILE
23 bd de la Commanderie
75019 Paris
M° Porte de la Villette
Tél.: 01 48 39 10 92
Du Lundi au Jeudi
De 9h00 à 11h30

DOCUMENTATIONS ET INFORMATIONS

C.R.I.P.S.
(Centre Régional d'Information Prévention Sida)
Tour Montparnasse
33 avenue du Maine
75015 Paris
M° Montparnasse Bienvenue
Tél.: 01 56 80 33 33
Site web:
<http://www.crips.asso.fr>

O.E.D.T.
(Organisation Française des Drogues et des Toxicomanies)
105 rue Lafayette
75010 Paris
Tél.: 01 53 20 16 16

CENTRE DIDRO
149 rue Raymond Losserand
75014 Paris
Tél.: 01 45 42 75 00

DDriviIN

SUIVIS PSYCHOLOGIQUES

LA CLEPSYDRE
56 rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
M° Couronnes
Tél.: 01 40 21 39 57

ESPAS
Soutien psychologique des personnes concernées par le virus du VIH et de leurs proches
36 rue de Turbigo
75003 Paris
Tél.: 01 42 72 64 86
e-mail: espas@wanadoo.fr
Sans rendez-vous permanences téléphonique et accueil
Du Lundi au Vendredi

PROGRAMMEs ÉCHANGE DE SERINGUES

ASUD NATIONAL
23 rue du Château Landon
75010 Paris
M° Louis Blanc ou Château Landon
Tél.: 01 53 26 26 53
Du Lundi au Vendredi
De 14h00 à 18h00

BORÉAL
64 ter rue de Meaux
75019 Paris
M° Laumière et Jaurès
Tél.: 01 42 45 16 43
Du Lundi au Vendredi
De 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

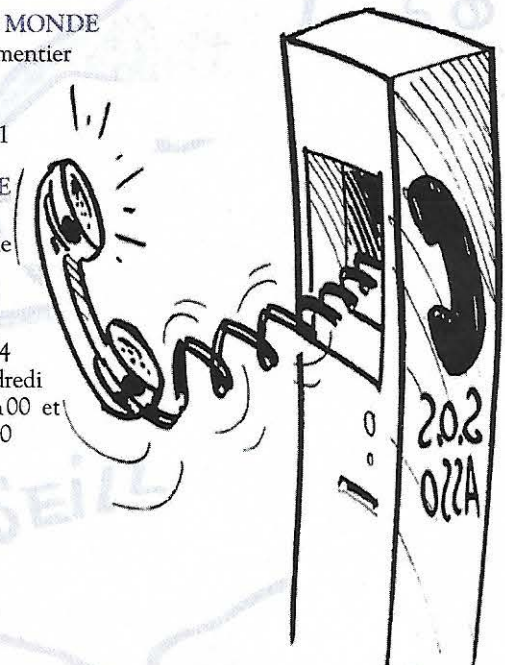
MÉDECINS DU MONDE
62 bis avenue Parmentier
75011 Paris
M° Parmentier
Tél.: 01 43 14 81 61

LA BOUTIQUE
Espace Mixte
84 rue Philippe de Girard
75018 Paris
M° Marx Dormoy
Tél.: 01 46 07 94 84
Du Lundi au Vendredi
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

LES BUS MOBILES

BUS DU BRAS
(Bus de Remédiation et d'Aide à la Survie)
Accueil, écoute, orientation, soins infirmiers et échanges de seringues
- Stationnement: Rue du Cygne (M° Rambuteau)
Tous les Mercredis
De 14h00 à 18h00
- Stationnement: Rue du Cloître St Merry (M° Hôtel de Ville)
Tous les Dimanches
De 14h00 à 18h00

BUS MÉTHADONE
M.D.M. (Médecins Du Monde)
Ce programme est destiné aux personnes dépendantes aux opiacés. Les personnes déjà incluses dans un autre centre méthadone ne pourront pas y être admises.
Conditions d'admission: Premier entretien obligatoire avec l'équipe sur le lieu fixe au 62 bis avenue Parmentier 75011 Paris (M° Parmentier). Cet entretien est sans rendez-vous du Lundi au vendredi de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 (sauf le Mercredi matin). Une analyse d'urine est faite sur place après l'entretien. La réponse est faite seulement après. Tout acte de violence entraîne l'exclusion immédiate.



AOL

et Solidarité Sida présentent



Festival

Solidays

2 jours, 40 concerts, 100 associations

Keziah Jones, -M-, Sinsemilia, Bisso Na Bisso, Muse, Orchestre National de Barbès, Indochine, Paris Combo, Vénus, La Tordue, The Temptations, The Brand New Heavies, Autour de Lucie, Yuri Buenaventura, Toots and the Maytals, Négresses Vertes, K2R Riddim, The Wailers, Pink Martini, Papa Wemba, Superfunk, Aston Villa, Saïan Supa Crew..., Nuit techno, Nuit du Zapping géante, Grand Bal, à suivre...

8-9 juillet 2000

une initiative



Hippodrome de Longchamp - Paris
Festival international de musique, de jeunesse et de solidarité

Infos : 08 36 68 14 18 (2,23 F/mn) www.solidarite-sida.org

Résea : Fnac, France Billet, Carrefour, 0892 692 694 (0,99 F/mn), 36 15 BilleTel (2,23 F/mn), fnac.com, Auchan, Virgin Megastore et points de vente habituels.

Infos bus province/voyages 4A  03 83 37 99 66 - SNCF

 jusqu'à 50% de réduction.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, du Secrétariat d'État à la Santé et aux Handicapés, du Ministère de l'Équipement, des Transports et du Logement, du Syndicat des Transports Parisiens, de la RATP, de la SNCF, de France Galop et de la SACEM.



MA REGION
C'EST L'ÎLE-DE-FRANCE

LA POSTE

MAIRIE DE PARIS

